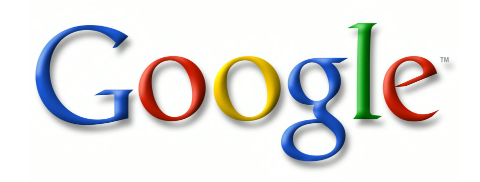
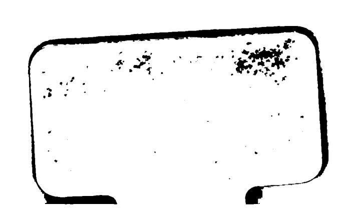





TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



M^r. de Froy

9/9n 2 / 10.

LA

HENRIADE

TRAVESTIE

EN VERS BURLESQUES.

[Fougeret de Monbron)

Honi soit qui mal y pense.

A BERLIN.

M. DCC. XLV.



AVANT-PROPOS,

AVERTISSEMENT,

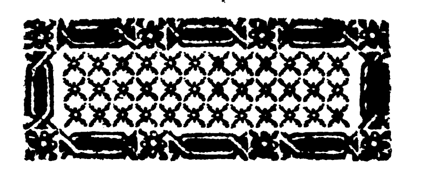
ou tout ce qu'on voudra.

L*ES Préfaces sont si décriées & on les lit si peu, que je croi servir la paresse du Public & la mienne en me dispensant d'en faire une. J'aime mieux lui laisser la liberté de me rendre justice, que de chercher à surprendre ses suffrages comme font presque toujours infructueusement les faiseurs d'Avant-Propos. Qu'on me juge, mais sans partialité ; & qu'il me soit permis de recuser ces Aristarques mo-*

dernes qui ont usurpé le droit de déprimer les talents, & ne reconnoissent pour bon que ce qui a été décidé tel à leur Tribunal, où l'envie & l'intérêt pesent tout au poids de l'iniquité.

J'ose me flater que Monsieur de Voltaire ne me saura point mauvais gré d'avoir mis son Poëme en vers burlesques. Ce n'est pas faire injure au premier Poëte Français que de le traiter comme on a fait le Prince des Poëtes Latins. J'avoüe que Scarron avoit des talents que je n'ai pas ; & qu'il étoit en quelque sorte digne de l'original qu'il a si grotesquement défiguré : mais quand Virgile eût été plus mal

travesti, sa réputation n'en seroit pas moins ce qu'elle est. De même, quel que puisse être le succès de cet ouvrage, Monsieur de Voltaire n'en sera pas moins parmi nous l'honneur des Lettres & de la Poësie.



LA HENRIADE *TRAVESTIE.*



CHANT PREMIER.

Je chante ce fier compagnon,
Petit de taille, grand de nom,
Qui régna par droit de chevance,
Et par droit de conquête en France:
Qui profita de son malheur,
Pour gouverner en bon Seigneur;
Confondit Mayenne & la Ligue,
Et fit à l'Espagnol la figue.

F (a) Toi que trahiſſent les Normands,
Déité qui jamais ne ments:
Dévoile-nous tout ce myſtére,
Comme tu l'as fait à Voltaire;
Et que la fable à tes diſcours
Prête de burleſques atours.
Défunt Valois régnoit encore,
Mais comme une franche Pécore,
Le cagnard laiſſoit à vau-l'eau,
Lâchement voguer ſon bâteau.
Ce n'étoit plus ce fier Gendarme
Qui répandoit par-tout l'allarme,
Quand il alloit à l'ennemi
S'eſcrimant en diable & demi:
Ce n'étoit plus ce Gentilhomme
Semblable aux vieux ſoudards de Rome,
Dont les Polonois enchantés,
Voulurent être régentés.
Tel en ſecond ſouvent excelle,
Qui chef n'eſt qu'un Jean de Nivelle,
D'intrépide & brave ſoldat,
Il devint piétre Potentat.
Sauf ſon reſpect le Nicodême
Roupilloit ſous ſon diadême,

(a) *La Vérité.*

Tandis que régnoient en son nom
Quatre Precurseurs de Chausson ; (a)
Car il étoit, dit la Chronique
Sujet au vice Anti-Physique.
Messieurs de Guise cependant
Tramoient la Ligue sourdement :
Ligue plus funeste au Royaume,
Que ne fut jadis à Sodôme,
Le feu qui grilla tant de gens,
Excepté Loth & ses enfans.
Le peuple armé contre son Prince,
Le fit partir pour la province ;
Et les Etrangers dans Paris
En sa place furent admis.

Or tout alloit de mal en pire,
Lorsque Bourbon ce maître Sire,
Dont on vante tant les exploits,
Vint rendre l'espoir à Valois.
Ils marchérent vers la Courtille,
Ce qui fit trembler la Castille,
Et le Saint Pere de façon,
Qu'il en gâta son Caleçon.

(a) *C'étoient les mignons de Henri* III. Volt. Remarques de Quelus, &c.

Dans Paris, Madame Difcorde,
Femelle fans miféricorde,
Excitoit chacun au combat,
Homme d'épée, homme à Rabat;
Et des hauts clochers de la Ville,
Appelloit Meffieurs de Séville.

Lors le pauvre Valois étoit
Près faint Denis qui recrutoit,
Payens, Huguenots, Hérétiques,
Bons Chrétiens, mauvais Catholiques;
Tous pour l'amour de leur pays,
D'ennemis devenus amis.
Le preux Bourbon devant eux marche,
Plus abfolu qu'un Patriarche;
Tandis que Monfieur Saint Louis
D'un des crenaux du Paradis,
Avec fa lunette d'approche,
Regards paternels lui décoche.
Il favoit le brave lorgneur,
Qu'aux fiens Henri feroit honneur,
Mais il lui fâchoit qu'à la Meffe,
Il n'allât, non plus qu'à Confeffe.
Son deffein étoit cependant,
D'en faire plus qu'un Préfident;

Il vouloit même entr'autres choses
Lui découvrir le pot aux roses.
C'est-à-dire, à propos de quoi
L'esprit doit ceder à la foi,
Entreprise épineuse en diable...
Mais Saint Louis étoit capable,
Plus qu'aucun Curé qui fut onc.
De son observatoire donc,
Il servoit à Bourbon de guide,
Et le couvroit de son Egide,
Sans néantmoins qu'il en sût rien,
Car cela n'eût pas été bien.

Déja dans plusieurs escarmouches,
On avoit vuidé ses Cartouches;
Et de Paris jusqu'aux deux Mers,
On avoit fait maints cris amers;
Quand Valois qui savoit sa langue,
A Bourbon fit cette Harangue.
Avoüez, mon cher compagnon
Que nous avons bien du guignon.
De ma maison on me déloge;
Et vous qu'à bon droit je subroge,
Pour me remplacer tôt ou tard,
On vous traite comme un bâtard.
Le Saint Pere au diable vous donne,

Sans prendre conſeil de perſonne.
Il envoye outre ce chez nous
Les Eſpagnols manger nos choux.
De tous côtés on nous attaque :
Bref, chacun nous tourne caſaque.
Vous ſavez quels ſont les Anglais ;
Parbleu, Couſin ! appellons les.
Ils ont la plus digne des Reines :
Allez l'inſtruire de nos peines ;
Le Coche partira demain,
Profitez-en, s'il n'eſt pas plein ;
Ou bien par les chaſſes-marée,
Décampez dès cette ſoirée.
L'argent eſt bon à ménager,
Lorſque l'on va chez l'étranger.
Ne blâmez rien en Angleterre,
Louez juſqu'aux pommes de terre
Que l'on y mange par ragoût.
N'allez pas leur dire ſur-tout
Que Paris ſoit plus grand que Londre,
Car ils ſeroient gens à vous tondre :
Et puis quand vous ſeriez tondu,
Chacun vous cracheroit au cû.
Suffit : Vous êtes homme ſage :
Adieu ; faites votre meſſage.

Il dit : & le Papa Bourbon
Qui se croyoit seul assez bon,
Pour réduire l'Espagne & Rome,
Rénioit tout bas, Dieu sait comme :
Lui qui n'aguere secondé,
Du brave Prince de Condé,
Aux Ligueurs tailloit des croupiéres
Et leur donnoit les étriviéres.
Enfin il cacha son dépit,
Du mieux qu'il put & déguerpit.
Les soldats pleurent son absence,
N'ayant qu'en lui seul confiance.
Cependant on croit à Paris,
Qu'il est toujours dans le pays.
A son défaut sa renommée
Des Ligueurs fait trembler l'armée.

Ils sont déja loin de Poissi (*a*)
Le Chef des Huguenots & lui :
Chef qui se feroit pour sa secte,
Fait écraser comme un insecte.
Henri l'aimoit de tout son cœur,
Parce qu'il n'étoit point flateur,
Et qu'on l'estimoit honnête-homme.

(*a*) *Du Plessis-Mornay.*

Même jusqu'à la Cour de Rome;
Bref, pour n'être point trop diffus,
A Dieppe les voilà rendus.
Lors le double traître d'Eole
Retenoit les vents dans sa géole,
Et ne lâchoit qu'un seul Zéphir
Qui souffloit à faire plaisir :
Mais à peine a-t-on levé l'ancre
Que le Ciel se barbouille d'encre.
Borée & son frere Aquilon
Font un terrible carillon.
Sur les flots élevés en butes
Les Marsoüins font mille culbutes.
Il tonne, il grêle, & qui pis est
Le Nautier dit son chapelet.
Henri dans ce danger extrême
Avale une tarte à la crême,
Aussi résolu que Cesar,
Qui courant semblable hazard
Sur son bord dansa la gavote
Pour encourager son pilote.

Au même moment le bon Dieu
Assis sur un nuage bleu,
Ordonne à la Mer de conduire

Au port de Jersey le Navire ;
Et c'est-là, grace à sa bonté,
Que notre Héros fut jetté.
A quelques cens pas du rivage ;
On trouve un sombre & verd bocage ;
Un Roc lui sert de paravent
Contre la marée & le vent.
Tout auprès est une Caverne
Plus noire que le sombre Averne.
Un bon vieillard dans ce réduit
Par inspiration conduit,
Pour ses péchés & pour les nôtres
Offroit au Ciel ses patenôtres,
Et de cent coups de martinet
Chaque jour se moriginoit,
En attendant la récompense ;
Qu'aux bonnes œuvres Dieu dispense.
Le Béat qui de son taudis
Avoit commerce en Paradis,
Reconnut Henri quatriéme
Quoiqu'il n'eût pas de diadême ;
Il lui présenta du pain bis,
Avec un doigt de rossolis.
La chére étoit un peu frugale
Pour une personne Royale ;

Mais quand le compére avoit faim,
C'etoit une gorge à tout grain.

Après qu'on eut plié la nape,
On se mit à parler du Pape,
Et du point souvent contesté,
De son infallibilité.
Mornai très-zélé Calviniste,
Ergo du Pape Antagoniste,
Donnoit au diable le Prêcheur,
Et son benévole Auditeur,
Qui d'abjurer son hérésie
Sentoit une secrete envie.
Ventre saint gris, disoit le Roi,
Si j'avois pour deux liards de foi...
Vous en aurez lui dit l'Hermite :
Faites usage d'eau benite;
Dites aussi, *nescio vos*
A vos coquins de Huguenots ;
Car Dieu qui par ma voix s'explique
Veut que vous soyez Catholique,
Sans quoi le trône des Français
Vous est interdit pour jamais.
Sur toutes choses, je vous prie,
Un peu moins de galanterie.

Je ſai qu'après un cotillon ;
Vous courez comme un poſtillon ;
Ce qui n'eſt pas des plus honnêtes
Pour un Monſieur tel que vous êtes.
Enfin quand vous ſerez vainqueur
De la Ligue & de votre cœur ;
Quand pour ravitailler Lutece (a)
Vous aurez épuiſé Goneſſe,
Les calamités ceſſeront,
Et vos yeux ſe deſſilleront.
Chaque parole qu'il profere
Poind Bourbon juſqu'au Méſentere.
Il ſe croit dans le Paradis
Où demeuroit Adam jadis,
Où le bon Dieu parloit aux hommes
Avant qu'ils mangeaſſent des pommes.
Maudit puiſſe être le gourmand
Qui le premier y mit la dent !
Car comme on voit dans la Genèſe,
Nous ſerions tretous à notre aiſe,
Vivant à bouche que veux-tu,
Au Soleil nous gratant le cû,
Sans que qui que ce pourroit être
Osât jamais le nez y mettre.

(a) *Paris.*

Au vieillard les larmes aux yeux ;
Le preux Henri fait ses adieux.
Et tôt après je ne sai comme
Il eut moins de haine pour Rome.
Mornai de sa secte entiché
Parut surpris, mais non touché.
Dieu, selon Monsieur de Voltaire,
Vouloit lui cacher sa lumiere.
Que cela soit, ou ne soit point,
Je n'insiste pas sur ce point.
Tandis qu'on s'embrasse & rembrasse,
L'Aquilon aux Zéphirs fait place ;
Le Soleil quitte son manteau ;
L'Alcion reparoît sur l'eau ;
Et Bourbon à la fin prend terre
Sur les rives de l'Angleterre.
L'heureux changement de l'état
Etonne notre Potentat.
Il ne peut concevoir qu'une Isle
Qui n'a jamais été tranquille,
Laquelle a déposé cent Rois
Au mépris des plus sages loix ;
Par une femme gouvernée,
S'applaudit de sa destinée.
C'étoit la Reine Elizabeth

Qui ce grand miracle opéroit.
Elle méne l'Europe entiere,
Comme un enfant par la lisiére.
Ses peuples regorgent d'écus,
Ni plus ni moins que des Crésus:
Pour les gagner bravant les ondes,
Ils vont chercher de nouveaux mondes;
Ils iroient au diable d'enfer,
S'ils y pouvoient aller par mer.

Londre est une très-grande Ville,
Dont la canaille est peu civile,
Ce qui fait que par fois les gens
Reviennent chez eux sans leurs dents;
Les mentibules détachées,
Et les oreilles arrachées.
A cela près c'est un pays,
Qui, comme on dit, vaut bien son prix.
Le commerçant & le soudrille,
Le Docte en un mot, tout y brille,
Je pourrois du gouvernement
Dire quelque chose en passant;
Mais le sérieux m'embarrasse,
Et ce n'est point ici sa place.

Pour couper court Sa Majesté
Arrive dans cette Cité
Dont la Tour est si renommée,
Qu'on en parle jusqu'en Chrimée,
Jusqu'à la Cochinchine aussi ;
C'est-à-dire bien loin d'ici.

Le Héros va trouver la Reine
En vieux pourpoint de Tiretaine,
Un de ses bas rapetassé,
Et son haut de chausses percé,
De façon que sans sa chemise,
On pouvoit voir sa marchandise.
Il parle ainsi qu'un Avocat,
Des pressants besoins de l'Etat,
Et découvre sa grandeur d'ame
Même aux piés de la bonne Dame.
Comment, dit-elle, ce Valois
Qui vouloit vous pendre autrefois:
Cet homme à ma Cour vous envoye,
Et pour le servir vous employe ?
Oüi, dit-il, j'ai pitié de lui,
Il me demande mon appui,
A tout péché miséricorde ;

Franchement, j'aime la concorde,
Puiſqu'enfin il eſt repentant,
C'en eſt aſſez, je ſuis content.
Mais laiſſons-là le pauvre haire,
Et revenons à notre affaire.

Oh! dit la Reine en ſouriant,
Vous me ferez auparavant
Le récit des maux de la France.
J'en ai lû quelque circonſtance,
Dans les nouvelles à la main;
Mais on n'y voit rien de certain.
J'attens de votre complaiſance
Que vous m'en donniez connoiſſance.
Ah! Vous renouvellez mon deuil,
Reprit Bourbon la larme à l'œil.
Que ne puis-je de ma mémoire
Bannir cette cruelle hiſtoire,
Et tous les crimes inoüis
Que ma parentéle a commis.
Mais vous l'avez dans la cervelle;
Il faut donc que je vous révéle
Ces myſtéres d'iniquité.
Soit: je dirai la vérité.

Qu'au moins rien ne vous déconcerte,
Car je parle la bouche ouverte.

Fin du premier Chant.



CHANT SECOND.

REine, nous devons tous nos maux,
Aux Hipocrites, aux Cagots.
C'eſt pour la foi que chacun s'arme,
Et que l'on fait tant de vacarme.
Lequel a droit des deux Partis?
C'eſt le cadet de mes ſoucis.
Qu'entre ceux de Géneve & Rome,
L'on ſe chamaille, l'on s'aſſomme,
J'y donne mon conſentement
Et ne m'en mêle nullement.
Bran de ces prétendus Apôtres,
Je m'en tiens à mes patenôtres.
Si la Cour eût fait comme moi,
Chacun ſeroit paiſible & coi.
Mais les Guiſes ſans conſcience
Voulant ſe faire Rois de France,
Firent entrer dans leurs deſſeins
Le bon Dieu, la Vierge & les Saints.
Le peuple animé d'un faux zéle
Contre moi tira la guindrelle; *(a)*

(a) Terme d'argot qui ſignifie épée.

Et dans ce chien de Chamaillis
Bien des Bourgeois furent occis.
Mais vous ſavez ce qu'en vaut l'aune :
Jadis ces beaux faiſeurs de Prône,
Sans vos ſoins diligens, chez vous
Mettoient tout ſens deſſus deſſous.
Maintenant vous voilà tranquille :
Tout eſt paiſible dans votre Iſle.
Que Madame de Médicis
N'a-t-elle pris de vos avis!
A propos de cette bonne ame,
C'étoit la plus méchante femme
Et l'eſprit le plus remuant
Que le diable eût fait en volant....
J'en puis parler mieux que perſonne,
J'ai vécu chez cette Arcabonne
L'eſpace environ de vingt ans,
Et l'ai connue à mes dépens.
Son époux en ſon plus bel âge
A paſſé le ſombre rivage ;
On n'a jamais trop ſu comment,
On s'en eſt douté ſeulement.
La carogne à ſes enfans même
Envioit ſceptre & diadême.
C'étoit un vrai tiſon d'enfer,

Une Mégère, un Lucifer,
Lorſqu'un ſien fils étant Monarque,
Vouloit ſeul conduire ſa barque.
Sans ceſſe elle brouilloit les dez
Entre les Guiſes, les Condez;
Entre les couſins & les freres,
Et les cocus & leurs comperes:
Changeant d'avis & d'intérêt,
Comme elle eût changé de bonnet:
Plus qu'un petit voluptueuſe;
Extrêmement ambitieuſe;
A ſa ſecte ne croyant pas,
Et bonnement tournant le ſas.
Baſte, elle raſſembloit en elle
Tous les défauts de la femelle.
Ne vous fâchez point de ce mot;
Il n'eſt pas pour vous tant s'en faut,
Car je jure par Sainte Barbe,
Qu'il ne vous manque que la barbe,
Et quelque choſe avec encor,
Pour valoir votre peſant d'or.

François deux l'étoupe au derriere
Giſſoit déja près de ſon pere;

Pauvre enfant que Guise traitoit,
Comme un sot, tout Roi qu'il étoit,
Charles tremblant sous Catherine,
Jusques à lâcher son urine,
Etoit son très-humble valet,
Et vouloit ce qu'elle vouloit.
Elle sema la zizanie
En tous lieux, & son noir génie
Tant adroitement nous pressa
Qu'à Dreux maintes peaux on laissa.
Montmorenci l'octogénaire,
Quitta perruque en cette affaire,
Si pourtant perruque il avoit,
Car je crois que l'on se servoit,
En ce tems pour couvrir la nuque,
De calotte & non de perruque.
Près d'Orleans Guise occis fut,
Comme on tue un lievre à l'affut. (a)
Mon pere qui n'étoit qu'un Claude,
Pour complaire à cette Trigaude,
Déguaina contre ses amis,
Et mourut pour ses ennemis.
Mon oncle Condé ce brave homme,
Dont les exploits tiendroient un tome,

(a) *Assassiné par Poltrot.*

Id est, un livre des plus gros
(Car il fut un fameux héros)
En faveur de la parentéle,
Voulut bien me prendre en tutéle.
J'étois encore si petit,
Que je faisois souvent au lit
Ce qu'une personne sensée
Fait dans une chaise percée.
Malgré cette infirmité là,
Avec lui Condé me trôla,
Et dans son camp au lieu de Bonne,
Pour me bercer commis Bellonne.
Jà de quatre piés j'étois haut,
Quand un franc coyon, un maraut,
Un chenapant, un homme à pendre,
A rouer, à réduire en cendre,
A crucifier, éventrer,
A tenailler, mordre & chatrer;
Traîtreusement sans dire gare,
Envoya mon oncle au Tenare.
O champ de Jarnac ! champ maudit,
Qui n'abîmas point ce bandit,
Puisses-tu jamais ne produire,
Rien de bon à brûler ni cuire !
Après ce malheur Coligny

Fut mon Mentor & mon appui.
Tredame, c'étoit un compére,
Qui manioit une rapiére,
Un cimeterre, un eſpadon,
Mieux que le breteur Sarpedon.
Auſſi, Princeſſe, je l'avoue,
Si de mon adreſſe on me loue;
Si ſous les coups que j'ai donnés,
Maint bourgeois a perdu ſon nez,
C'eſt de Coligny, de lui-même,
Que je tiens ce talent ſuprême.

Médicis enfin ſe laſſant
De combattre inutilement,
Retira toutes ſes cohortes,
Et de Janus ferma les portes.
Ce qui veut dire en bon François,
Qu'avec nous elle fit la paix;
Mais ce fut, mort non de ma vie
A la façon de Barbarie.
Coligny dans la bonne foi,
Juſqu'au Louvre vint avec moi.
La Reine affectant grande joie,
Pour m'embraſſer ſes bras déploye,
Et de ſes yeux ſur mon muſeau,

Laisse cheoir quatre gouttes d'eau ;
Puis d'une maniere charmante :
Mon Mentor elle complimente ,
A quoi répond le bon Seigneur ,
Je suis votre humble serviteur.
Pour trouver phrase tant honête ,
Il ne se grata point la tête ;
Aussi le compere avoit-il
L'esprit extrêmement subtil ;
Et plus encor qu'il ne l'annonce
Par cette agréable réponse.

Mais voici bien du rabajois ;
J'épouse la sœur de Valois ,
Et le premier jour de ma noce ,
Maman meurt d'une mort précoce ,
Il ne faut pas rêver beaucoup ,
Pour soupçonner l'auteur du coup :
Medicis est une commere ,
Qui... mais chut aussi-bien ma mere ,
N'en est ni plus ni moins là-bas ,
Ou là-haut , il n'importe pas.
Cependant la méchante bête
Nous fait préparer un fête ;
Où maint Bourgeois décédera ,

Sans qu'on lui dise un *libera.*

Cette nuit fatale arrivée,
Dont ma secte s'est mal trouvée,
(*a*) L'Amiral au lit étendu
Reposoit son individu,
Et ronfloit comme la pédale
De l'orgue d'une Cathédrale.
Soudain un horrible sabat
Le fait sortir de son grabat.
Il met la tête à la fenêtre
Et voit des gibiers de bicêtre
Qui sans rime, ni sans raison
Mettent le feu dans sa maison;
Et d'une façon peu chrétienne
A ses gens percent la bedaine.
Puis du nom fameux de Gaspart (*b*)
L'air retentit de toute part.
Le jeune Teligny son gendre
Sous son balcon vient l'ame rendre.
Que diable faire à tout ceci,
Dit tout bas le preux Coligny?
Je vois qu'à la fin de l'histoire,
Il me faux passer l'onde noire,

(*a*) *Coligny.*
(*b*) *Coligny.*

soit,

Soit, *libera nos Domine* :
M'y voilà tout déterminé.
Déja l'aſſaſſine cohorte,
Heurte rudement à ſa porte ;
Il ouvre avec cet air benin,
Ou plûtôt cet air patelin
Qu'on emprunte afin de ſéduire
Les gens qui cherchent à nous nuire.
Meſſieurs, dit-il, que voulez-vous ?
A ces mots les voilà tretous
Plus muets que poiſſon d'eau douce
Chacun pourtant ſon voiſin pouſſe ;
Et l'excite à faire le coup ;
Mais au diable qui s'y réſoud.
Celui-ci lui baiſe la patte,
Celui-là le leche & le gratte ;
L'autre tombant à ſes genoux
Lui dit Papa pardonnez-nous.
Va, répond-il, la paix eſt faite ;
Pourvû que vous faſſiez retraite,
Car de repoſer un petit,
Je me ſens encor appetit ;
Il faut que j'en prenne ma doſe ;
Ou demain je ferai tout choſe.
Adieu, Meſſieurs, juſqu'au revoir ;

Je vous souhaite le bon soir.

Il alloit refermer sa porte,
Quand Besme que le Diable emporte,
Montant les dégrés trois à trois,
Quatre à quatre même je crois,
Leur crie où courez-vous canailles ?
Coyons plus côyons que des cailles,
Marauts, qui trahissez le Roi,
Venez prendre exemple de moi.
Aussi-tôt il tire sa dague
Et sur Coligny zague, zague,
Il frappe, le larron qu'il est,
Les yeux clos sans voir ce qu'il fait,
Craignant que son auguste face
Salir ses chausses ne lui fasse.

Bref le vénérable Barbon
Fut acroché par le jambon
Sur un roc voisin de Montmartre;
Plus haut que les clochers de Chartre;
Et son chef au Louvre porté
Pour récréer Sa Majesté.

Après cette chienne de scène,

Qui ne fut ni belle, ni ſaine ;
Des milliers de bons citoyens,
Des grands, des petits, des moyens,
Furent mis en capilotade,
D'autres diſent en marmelade ;
Marmelade ſoit, néantmoins
Ils n'en trepaſſérent pas moins.
Guiſe pour venger ſon cher pere,
Plus animé qu'une vipere
Que l'on excite dans ſon trou,
Court, heurlant comme un loup-garou;
Et frapant d'eſtoc & de taille,
A bien des gens gâte la taille.
Nevers, Gondy, Tavanne auſſi,
Les boute-feu de tout ceci,
L'épée au poing prêchent d'exemple ;
Par une occiſion très-ample.
Finalement, dans tout Paris,
Freres, ſœurs, femmes & maris,
Sont par cette race maudite
Envoyés dormir au Cocite ;
Et pendant qu'on travaille ainſi,
Les Prêtres font xi xi xi xi,
Comme on fait aux chiens dans la ruë ;
Lorſque l'un ſur l'autre ſe ruë.

Malepeste, quels gens rusés !
Fiez-vous y si vous l'osez.
Renel & Pardaillan ensemble,
(Ils étoient amis ce me semble)
Eurent aussi leurs passe-ports,
Pour aller vivre chez les morts;
Et Guerchi, ce très-vaillant homme,
Qui par douzaine les assomme
A coup de poing & de gourdin,
Tomba mort avec Lavardin.
Les fiers Marsillac & Soubise,
Courants comme le vent de bise
Vinrent cheoir sous les yeux du Roi,
Criant on m'assassine à moi.

Mais Catherine & le beau Sire
De leurs clameurs ne font que rire;
Ils leur font même le niquet,
Ce qui n'est pas un fort beau trait.
Ce n'est pourtant point là le pire,
Ce prince que la rage inspire,
Envoye aux pauvres Huguenots
De son mousquet force lingots;
Et Monseigneur Henri troisiéme,
A ses côtés faisant de même.

Il eſt cependant aſſez doux ;
Mais il heurloit avec les loups.

Pluſieurs, ſans tambour, ni trompette
Prirent la poudre d'eſcampette ;
Ils agirent en gens prudents,
Car ils n'auroient plus mal aux dents.
Caumont & ſa progeniture,
Dormoient ſous même couverture :
On le dépêcha comme autrui,
Et l'un de ſes fils avec lui.
L'autre grace au large derriere
De ce bon & malheureux pere
Sous lequel il ſe retrancha,
D'aucun coup on ne le toucha.

Lors j'étois logé dans le Louvre
(J'euſſe été beaucoup mieux à Douvre.)
Au bruit enfin qu'on fait chez moi,
Je m'éveille tout en émoi :
J'appelle mes valets, je ſonne ;
Mais du diable, s'il vient perſonne ;
Eh ! comment ſeroient-ils venus ?
Ils avoient dit leurs *in manus*.

Après cet affreux tintamare,
Un coquin, de ſon jacquemare
Sans reſpect me coupoit le cou,
Si l'on n'eût arrêté le coup.
De frayeur j'en eus la migraine
Au moins une bonne ſemaine.
Qui m'eût à l'inſtant approché
Certe le nez ſe fût bouché.
Il faut pourtant que je confeſſe,
Que du plat des mains ſur la feſſe,
Je reçus de ces forcenés
Vingt horions bien affénés.
C'étoit en occurrence telle,
Une petite bagatelle,
Quoiqu'il ne fût pas trop décent
De feſſer homme de mon rang.

Cependant la bonne Princeſſe
Que le diable ſouffle ſans ceſſe
De ma perſonne s'aſſura,
Et par ſon ordre on me coffra.
Mais Votre Majeſté s'ennuye
D'entendre telle litanie :
Ma foi, pour ne vous pas mentir,

Il me tarde aussi de finir.
Vous saurez donc que Catherine
Partout fit jouer cette mine ;
Où passerent si mal leur tems
Tous nos amis les Protestants.

Fin du second Chant.



CHANT TROISIE'ME.

LOrſque l'on fut bien las d'occire,
Le peuple convertit ſon ire
En regrets, & *pro defunctis*,
Il dit force *de profundis*.
Bientôt après, le Roi lui-même
De triſteſſe devint tout blême,
Et je gagerois un écu,
Qu'il leur eût souflé dans le cû,
S'il eût pû par cet acte pie
Les rappeller tous à la vie.
Il fut pris du mal Siamois, (*a*)
Puis au bout de vingt-quatre mois,
Ce qui veut dire double année,
Il termina ſa deſtinée.
J'étois préſent quand il mourut :
O mon Dieu comme il me parut !
J'en eus le friſſon. Notre-Dame !
Qu'on eſt vilain quand on rend l'ame!
Il rouloit de gros yeux ardens,
Et nous morguoit grinçant les dents

(*a*) *Sueur de ſang.*

De même qu'un damné qui souffre
Dans l'huile bouillante & le soufre.
Or donc mon cousin Charles neuf
Lequel étoit encor bien neuf,
Autant par l'esprit que par l'âge,
Déguerpit enfin l'héritage.

Soudain Valois du fonds du Nord,
Vint gaiment remplacer le mort.
Les Polonois à leur couronne
Avoient proclamé sa personne,
Parce qu'en honnête garçon,
Il manioit l'Estramaçon ;
Et que sans faire le bravache,
Il abbatoit nez & moustache
A quiconque osoit contre lui
Tirer lame de son étui. :
Cette tant belle renommée
S'est évaporée en fumée.
Dès que de sa succession
Valois fût en possession,
Il devint, excusez la phrase,
De bon soldat, un franc viédase.
Ses favoris dans sa maison
Le retenant comme un oison,

Aux dépens de toute la France ;
S'engraissoient & faisoient bombance ;
Et tout alloit cahin, caha,
Quand Guise au peuple se montra.
Quoiqu'il eût balafre à la face,
Il n'avoit pas mauvaise grace,
Et sans ce défaut il eût fait
Un Gentilhomme très-parfait.
Sur toute chose il étoit brave,
Plus que ne fut Auguste Octave,
Qui de ses jours ne se battit,
Et jamais ne s'en repentit.

Guise pour engéoler son monde
Avoit science très profonde ;
Il visoit le maître éveillé
A joüer au Roi dépouillé :
C'est pourqu'i de sa courtoisie,
Il honoroit la bourgeoisie ;
Touchoit la main à celui-là ;
A celui-ci, comment vous va ?
Sur les gifles baisoit cet autre,
Votre valet & moi le votre.
Moyennant ce, le balafré
D'un chacun étoit adoré.

Dès qu'il crut ſon pouvoir ſans bornes,
Auſſitôt il montra les cornes ;
Cornes priſes figurément,
Car je ne ſai pas autrement,
S'il étoit de la confrairie,
Dont on eſt quand on ſe marie.
Que cela ſoit, ou ne ſoit pas,
Ma foi les feſſes je m'en bas.
Il fit cette diable de Ligue,
Qui nous donna bien de l'intrigue,
Et nous donne encor aujourd'hui
Bien du grabuge & du ſouci.

Valois, comme une franche outarde,
S'amuſoit lors à la moutarde
Avec deux ou trois débauchés
Enclins à certains gros péchés,
Qu'on punit du fagot en France,
Et qu'on autoriſe à Florence.

Mons la balafre cependant (a)
Plus reſpecté qu'un Intendant,
Nous donnoit du fil à retordre ;
Mais Valois ne voulant pas mordre,

(a) *Guiſe.*

Je m'offris à mordre pour lui ;
Et j'allois prendre son parti,
Quand le double traître de Guise
Entre nous opposa l'Eglise,
Et fit faire défense au Roi
D'avoir nul commerce avec moi.
L'innocent craignant le Pontife,
Lequel étoit un vrai Caife,
Par complaisance m'envoya
Faire lanlerre ; tant y a
Qu'à la parfin nous guerroyâmes
Et de grand cœur nous nous gourmâmes.
Joyeuse ce gentil mignon,
Des plaisirs du Roi compagnon,
Contre moi grillant de se battre,
Un membre ou deux comptoit m'abbatre.
Il se trompa : Vous le savez.
Non, dit la Reine, poursuivez :
Ce que j'en sai n'est pas grand'chose.
Faites-moi le récit pour cause
De ce fameux jour de Coutras
Où vous coupâtes tant de bras,
Tant d'oreilles & tant d'échines,
Tant de nez, tant d'autres machaines :
Finalement, n'oubliez pas

Du sieur Joyeuse le trépas.
O ça vîte que l'on dégoise,
Ou sinon par de-là Pontoise
Je vous.... ah! répondit Bourbon,
Tirant humblement le guibon,
Et jouant des doigts sur son feutre,
Qui n'étoit pas celui d'un pleutre,
Princesse, ne vous fâchez point,
Vous saurez tout de point en point.

Or écoutez bien, ce Joyeuse
Dont le sort vous rend curieuse,
Etoit un fort joli garçon,
Quoiqu'un peu puant le chausson.
Le Roi l'aimoit plus que sa femme,
Ce qui fâchoit la bonne Dame,
Si, qu'elle en fit à la maison
Souventes-fois beau carillon.
Elle auroit mieux fait de se taire,
Et de l'en coëffer d'une paire,
Sans faire le semblant de rien,
Comme font les femmes de bien :
Mais elle n'étoit pas coëffeuse.
Pour revenir donc à Joyeuse,
Il étoit ainsi que j'ai dit,

Joli garçon sans contredit ;
Et si la mort cette camuse
Laquelle à nous haper s'amuse,
N'eût point envoyé le giton
Au sombre manoir de Pluton,
Il eût peut-être égalé Guise
Avant d'avoir la barbe grise.
Entourés de jeunes soldats
Montés sur de fringants dadas,
Nous vimes ce beau gentilhomme,
Plus fier qu'un Empereur de Rome,
Caracolant venir vers nous,
Pour se faire roüer de coups.
Ils étoi ent en chemises blanches,
Avec leurs habits des Dimanches,
De beaux joyaux, des brasselets,
Des fontanges à leurs colets,
Et sur leurs flamboyantes lames,
Les chifres dorés de leurs Dames.
Baste ils parurent à Coutras
Aussi parés que le beuf gras.
Nous autres en chemises sales,
En pourpoints des piliers des Hales,
Montrant le cû de tout côté,
Et marchant sur la chrétienté,

Immobiles comme des Termes ;
Nous les attendions de piés fermes.
Ils vinrent les pauvrets, hélas !
Se froter à nos coutelas.
Dieu ſait de combien de bleſſures,
Nous leur couvrîmes les freſſures ;
Et combien ſur les déconfits
Mes ſoldats firent de profits.

Cependant j'avois grande envie
Qu'à Joyeuſe on ſauvât la vie :
Je criois ne le tuez pas ;
Coupez-lui ſeulement un bras :
Mais à l'appétit de ſes nipes,
Ils lui firent ſortir les tripes ;
Et mirent ſon corps auſſi nu
Qu'en ce monde il étoit venu.
Ventre ſaint gris quelle victoire ?
Qu'elle m'a cauſé de déboire !
Ceux qu'à l'ombre nous avons mis
Etoient nos couſins, nos amis.
Valois après ce coup ſiniſtre
Fut traité des ſiens comme un cuiſtre ;
Comme un benêt, un innocent
Un ſot, en un mot comme en cent

Le Seigneur de Guises au contraire
Plus révéré qu'un Reliqųaire,
Idole du peuple Badaut,
Marchoit dans Paris le nez haut.
Il venoit de venger Joyeuse
D'une façon bien glorieuse.
Jesus ! quel chien de houlvari
Il causa dedans Vimori,
Et dans Auneau contre nos Rêtres
Qu'il envoya voir leurs ancêtres ?

Enfin las de ses airs fendants
Valois voulut montrer les dents
Et châtier le téméraire;
Mais il ne fit que de l'eau claire.
On sonne sur lui le tocsin,
Tout bourgeois devient fantassin :
On dépouille Messieurs ses gardes
De leurs tranchantes Halebardes;
Puis on les renvoie au Palais
A coups de manches de balais;
Et mon très honoré beau-frère,
A coups de pié dans le derriere.
Il en fut quitte à bon marché;
Car si Guise un mot eût lâché,

Le pauvre Sire étoit de Flandre ;
Mais la fuite il lui laissa prendre ,
Content de l'avoir fait courir
Et qu'il eut eu peur de mourir.
Guise, comme le dit Voltaire ,
Attenta trop dans cette affaire ,
Ou trop peu , je le crois aussi ,
Il fut trop ou trop peu hardi.
Cependant aidé des Ibéres
Des Romains & de ses deux freres ,
Adoré du peuple Français ,
En un mot fier de ses succès ,
Il crut sous le sale Capuce
De Recolet ou Piquepuce ,
Mettre le Roi dans un Couvent ,
Comme nos Rois de ci-devant ,
Qu'on couvroit d'un habit de Moine
Pour usurper leur patrimoine ,
Et qui de Princes étoient faits
De misérables freres lais.
C'est pour son nez que le four chauffe
Aujourd'hui l'on n'est pas si goffe.

Dans ce tems-là Monsieur Valois
Venoit de convoquer à Blois

Les Etats Généraux de France.
Princeſſe, vous ſavez je penſe,
Ce que c'étoient que ces Etats,
Et quels furent leurs réſultats:
On y fit ſermons patétiques
Touchant les miſeres publiques;
Et ces ſermons qu'ont-ils produit?
Rien autre choſe que du bruit.
Guiſe en Croc, en vrai la Tulipe,
Vint aux Etats fumant ſa pipe,
Et ſans déſuler ſon bonet,
Auprès du Roi s'aſſit tout net.
Quoi, ce viſage à chier contre,
Ce traître à ma barbe ſe montre;
Dit tout bas notre ami Valois
De rage ſe rongeant les doigts.
Sans doute il me prend pour un blaiſe;
Ah! pal ſans-bleu j'en ſuis bien aiſe.
Hola, Gardes du Corps, holà,
Eventrez-moi ce drole-là.
Il dit. *Subito* trente épées
Dans ſes boudins furent trempées.
Guiſe encore après ſon décès
Etoit plus fier qu'un Ecoſſais;
Et ſa figure de Carême,

Faiſoit trembler Henri troiſiéme.

Dès que ce bruit ſe répandit,
Dans tout Paris on n'entendit
Que déſolations & plaintes
De filles & femmes enceintes,
De Jouvençaux, de vieux Paillards,
De Pucelles & de Cornards,
De Robins, de Soldats, de Moines,
De Maqueraux & de Chanoines;
Enfin de tout Pariſien,
Soit fripon, ſoit homme de bien;
Car il étoit aimé le Sire,
Cent fois plus qu'on ne ſauroit dire.
Mons Mayenne en drap de Pagnon
S'étant froté l'œil d'un oignon,
Amérement pleure ſon frere,
S'arrachant toute la criniere,
Et fait retentir de ſes cris
Tous les carefours de Paris.
Les Ligueurs touchés de ſa peine
Le proclament leur Capitaine,
Ainſi qu'étoit le trépaſſé
Qui requieſcit in pace.
Le voilà conſolé le drôle;

Il n'a pas mal joué ſon rôle.
Auſſi c'eſt un maître calin ;
Le diable n'eſt pas plus malin.
Si feu Guiſe fut un grand homme ;
Mayenne en eſt le ſecond tome ,
Et pour n'en rien dire de plus ,
C'eſt , je crois , jus ver ou verjus.
Le jeune Chevalier d'Aumale
Garçon méchant comme la gale
Sous ſes étendarts, nous pourſuit
Dont aſſez ſouvent il nous cuit.
Ce n'eſt pas tout le Roi Philippe
Votre ennemi nous prend en grippe ,
Protége Mayenne & les ſiens ,
Et nous traite comme des chiens;
En un mot l'Evêque de Rome
Moins humain que le dernier homme
(Le diable puiſſe l'emporter)
Fournit verges pour nous fouetter.
Du Nord au Midy de l'Europe
Le guignon après nous galope.
Finalement le pauvre Roi ,
Hai de tous hormis de moi ,
M'écrivit de Tours en Touraine ,
Miſſive de regrets ſi pleine

Et d'assurances d'amitié,
Que j'ai tout grief oublié.
Sans aucun train, sans équipage
Je fus le voir suivi d'un Page.
Nous nous léchâmes nos morveaux;
Pleurant tous deux comme des veaux,
De nos pleurs inondant nos fraises
Tant de nous voir nous étions aises.
Après les premiers complimens
Et deux cents trente embrassemens;
Après avoir mangé trois tranches
De la plus dure des éclanches,
Et bû six coups de Bourguignon
Qui sentoit un peu le bouchon,
Je lui dis, ça parlons d'affaire,
Mais, non, il n'est pas nécessaire,
Sans perdre tems en pour-parler,
D'ici songeons à détaler.
Allons à Paris vite & preste,
Il faut jouer de votre reste.
Mon sentiment fut approuvé,
Et Valois s'en est bien trouvé.

Ainsi Bourbon fit sa harangue
Je ne sai pas en quelle langue;

Si ce ne fut point en Français,
Ce fut peut-être en Béarnais ;
Car nul n'en ſavoit l'Idiome,
Comme ce brave Gentilhomme.
Cependant las de haranguer,
Il lui tarde fort de voguer,
Pour revoir Lutece la belle
Et punir ſon peuple rebelle.
Mille Anglais bientôt ſur ſes pas
Iront jouer des coutelas
Les gars n'aiment que plaie & boſſe,
Et vont aux coups comme à la noce.

Le Comte d'Eſſex qui jadis
Sur les Eſpagnols prit Cadix,
Qui leur donna les étriviéres
Sur la plus grande des riviéres,
Ou pour parler plu s congrument
Deſſus le liquide élement.
Enfin final ce pauvre Comte
Auquel on donna ſon décompte
En lui faiſant ſauter le chef,
De ce détachement eſt chef.

Henri pourtant en rédingote

N'attend plus que le Paquebote.
Allez, lui dit Elizabeth,
Puissiez-vous comme un chien barbet
Etriller ce vilain Philippe
Avec sa grosse & grande lippe,
Et le Pontife exfranciscain,
Qui n'est, entre nous, qu'un coquin.
Allez, vous dis-je, à leur rencontre,
Et Dieu vous gard' de mal-encontre:
Mes soldats par-tout vous suivront,
Et s'il le faut au diable iront.
Si vous vainquez Mayenne, Rome
Vous tiendra pour un galant homme :
Vainqueur, Sixte vous bénira ;
Vaincu, le fat vous damnera.

Fin du troisiéme Chant.

CHANT QUATRIE'ME.

TAndis qu'avec la Reine il cauſe
De choſe & d'autre, & d'autre choſe,
Valois conſtipé de frayeur
L'accuſe de trop de lenteur,
Et ſouhaite pis que la teigne
A cette Princeſſe Brehaigne;
(Car elle l'étoit ce dit-on)
Il donneroit un Ducaton
Pour n'avoir point de ſon beaufrere
Fait un Plénipotentiaire.

D'Aumale, Nemours & Briſſac,
Saint Paul, la Châtre, Canillac,
Tous ſix plus mauvais que chenilles
Sont ſans ceſſe après ſes guenilles.
Entre eux étoit un fantaſſin
Ci-devant frere Capucin,
Nommé le Comte de Bouchage,
Tantôt libertin, tantôt ſage:
Aujourd'hui Moine pénitent,
Demain un ſoudart combattant.

Mais de cette clique brutale,
Le plus brutal étoit d'Aumale.
Avec son sabre à deux tranchans,
Faisant trembler les plus méchans;
Sur tout ce qu'il rencontre il frape,
Malheur à celui qu'il attrape.
Tel dans ses appétits gloutons,
Un loup fondant sur des moutons,
Ou pour rimer, telle une louve
En étrangle autant qu'elle en trouve.

Un jour, non c'étoit une nuit,
Il pensa prendre au saut du lit
Valois dormant dessous sa tente,
Mais heureusement sa servante
Qui lui repassoit un Rabat
Le tira hors de son grabat.
Le diable vous berce, dit-elle!
Vite, enfilez-moi la venelle.
Il est bien tems de roupiller,
L'ennemi va vous houspiller.
Vraiment vous n'avez qu'à l'attendre,
Ce d'Aumale est un gars fort tendre.
A ces mots, tout transi de peur,
Il se sauve comme un voleur,

Sans bas, ſans ſouliers, ſans culotte ;
Son crâne pelé ſans calotte,
Et ſon gros feſſier découvert,
Enfin comme un ſot pris ſans vert.

Pendant qu'il gagnoit à la toiſe
Vers ſaint Germain ou vers Pontoiſe ;
Ses ſoudarts encore endormis
A mort par milliers étoient mis.
Jà l'aurore débéguinée
Montroit ſa face ſafranée,
Et Mornai précédant Bourbon
Découvroit déja Mont-faucon
Et les Clochers de Notre-Dame ;
Ce qui lui réjouiſſoit l'ame.
Mais bientôt au bruit qu'il entend
Il ſuſpend ſa joie un inſtant :
Puis faiſant troter ſa cavale,
Il vit ce joli Bacchanale,
Et les ſoudarts de ſes amis,
Dont on faiſoit d'affreux ſalmis :
Quoi ! s'écria-t-il en aveugle,
Ou pour mieux dire en bœuf qui beugle
Souffrirez-vous, chers compagnnons,
Qu'on vous ampute les rognons,

Sans leur rendre au moins la pareille,
Et leur abbatre quelqu'oreille ?
Que va dire le Roi Henri
Qui boit le *Rogum* près d'ici ?
Au nom d'un ſi grand perſonnage,
Tout le monde reprend courage,
Et de plaiſir les Grenadiers
Jurent comme des Charetiers,
Jerni, ventre, mort tête, ſacre,
Avec leurs bonnets en Polacre,
Frapant du pié, grinçant les dents,
Ils font peur aux petits enfants.

Cependant le Roi de Navarre,
Soudain paroît dans la bagarre,
Auſſi brillant, auſſi vermeil,
Que lampe brulant au Soleil.
Allongeant ſon menton de gruë
Sur les eſcadrons il ſe ruë,
Et faiſant d'affreux moulinets,
Fait ſauter nombre de bonnets;
Bonnets ou chapeaux peu m'importe :
Bref, il toucha de telle ſorte
Que l'ennemi montrant le cû
De vainqueur devient le vaincu.

D'Aumale se casse la tête
A force de crier arrête.
Au diable qui veut l'écouter,
Henri vous les fait tous troter
Plus vîte que chevaux de poste :
Aucun ne garderoit son poste
Pour quatre-vingt-dix carolus,
Et pour quatre-vingt-dix fois plus.
D'Aumale entraîné par sa Basque
Malgré ses dents court comme un Basque;
Tel d'un mont plus haut qu'un clocher,
Miné des eaux, tombe un rocher.
Le drôle pourtant se dégage
D'un coup de poig sur le visage
Qu'il donne à celui qui le tient,
Et comme un enragé revient.
Il en mit encor vingt à l'ombre ;
Mais bientôt accablé du nombre,
La camarde alloit le faucher,
Et d'ici-bas le dénicher,
Quand la Discorde vieille gaupe,
Plus noir, dit-on, qu'une taupe,
Se mit au devant de la faux,
Et fit porter le coup à faux.
Ce ne fut point par bonté d'ame

Que la Peque allongea ſa trame,
C'eſt qu'elle avoit beſoin de lui,
Pour faire le malheur d'autrui.
A Paris elle le ramene
Avec ſix trous à la bedaine,
De coups d'épée & piſtolet.
Elle le panſe du ſecret,
Diſant, ſi j'ai bonne mémoire,
Quarante-deux mots du grimoire,
Qui des abîmes de l'enfer
Malgré Cerbére & Lucifer
Rendroient un homme à la lumiere
Dans ſa forme & vigueur premiere.
Mais tandis qu'à cet éventé,
La Diſcorde rend la ſanté,
Elle lui ſouffle une étincelle
De ſon eſprit, & l'enſorcelle.

Ainſi l'on ſauve un garnement
Pour s'en ſervir utilement;
Et puis après on l'abandonne,
A ce que le ſort en ordonne.
Si ſotte eſt la comparaiſon,
Qu'on la ſiffle on aura raiſon.
Henri parfaitement ingambe
Joüe à merveilles de la jambe

A la pourſuite des vaincus ;
Qui n'ont pas la goute non plus,
Et qui le gagnant de viteſſe,
Vont ſe renfermer dans Lutece ;
(Lutece ou Paris c'eſt tout un
Ainſi que tabac ou petun.)
De tous côtés il les aſſiége
Comme des Renards pris au piége,
Valois revenu de ſa peur,
Preſſe Canonier & Sapeur,
Et plus fier que feu Mardochée
En ſifflant monte la tranchée.
On leur donne aſſaut ſur aſſaut ;
Si que l'aſſiégé fort penaut,
Rebuté de la canonade,
Eſt prêt à battre la chamade.
Mayenne en ce péril preſſant
Se pendroit, s'il étoit décent
Qu'un Gentilhomme mourût comme
On fait mourir un vilain homme ;
(Vilain homme veut dire ici
Un homme du néant ſorti ;
Car à la lettre un Gentilhomme,
N'eſt pas plus gentil qu'un autre homme ;
Et j'en ai connu plus de cent

Très-vilains, ſoit dit en paſſant)
Mayenne donc ſe déſeſpére :
L'un lui redemande ſon pere ;
L'autre ſon fils, & celle-ci
Lui redemande ſon mari.
En un mot las d'entendre braire,
Il alloit tout envoyer faire......
Quand Dame Diſcorde à propos
L'aborde & lui tient ce propos.
Il faut que tu ſois un grand claude
De craindre un peuple qui clabaude !
Eh ! morbleu ne ſais-tu pas bien
Qu'il crie & s'appaiſe de rien ?
Dis que je ſuis une bégueule
Si je ne lui ferme la gueule,
Et s'il ne t'eſt pas déſormais
Auſſi dévoué que jamais.
Subito l'horrible pucelle
Secouant ſon infecte aiſſelle,
Plus rapidement qu'un éclair
Prend ſon vol & ſe perd dans l'air.
Par-tout où paſſe la carogne,
De ſon haleine de charogne,
On eſt ſi fort empuanti,
Que nez d'homme onc n'a rien ſenti,

Dont le fumet abominable
A telle odeur fut comparable.
Le blond Phœbus d'horreur s'enfuit
Et se met en bonnet de nuit ;
Et la foudre tellement gronde
Qu'on croit que c'est la fin du monde.

La guenon aux pendans tetins
Arrive au pays des latins.
Elle découvre cette ville
Jadis en Héros si fertile,
Aujourd'hui fertile en caffarts,
En faux dévots aux teints blaffarts,
En animaux porte-soutannes
Qui nous menent comme des ânes.
Mais taisons-nous, trop grater cuit,
Ainsi que trop babiller nuit.
Si l'on veut voir leur caractere,
Qu'on lise Monsieur de Voltaire ;
Il les peint comme des vauriens,
A sa peinture je m'en tiens.
Lors le garde Pourceaux d'Ancône *
De saint Pierre occupoit le Trône.
L'honnête homme que ç'eût été,

* *Sixte-Quint.*

S'il eût eu de la probité !
Sous son empire despotique,
La redoutable Politique
Commandoit dans le Vatican.
Et sur les bords de l'Eridan.
C'est une cauteleuse Gouine
Qui si bien les gens embabouine,
Qu'elle redresse les plus fins
Et parvient toujours à ses fins.

A peine de son œil oblique,
La Discorde eut frapé l'optique,
Elle court lui sauter au cou,
En souriant ; puis tout à coup,
Prenant le ton de Jérémie,
Ah ! dit-elle ma bonne amie,
Tout mon crédit est à vau-l'eau ;
On a déchiré le bandeau
Dont je fascinois la visiere
De la gent crédule & grossiere !
Qu'est devenu le tems hélas !
Où l'on prônoit mes Almanachs,
Où le Potentat franche dupe
Me baisoit le bas de la jupe,
Et m'eût, si je l'eusse voulu,

Avec respect baisé le cû ?
Qu'est devenu ce tems ma bonne
Où je donnois une Couronne,
Et l'ôtois quand il me plaisoit
Comme j'eusse ôté mon toquet !
Envain je fulmine, je crie,
Le Senat Français me décrie,
Et me fait passer en tous lieux,
Pour un monstre pernicieux,
Pour une fille sans vergogne ;
En un mot, pour une carogne
Méritant le cheval de bois :
Il s'en mordra morbleu les doigts,
Le scelerat, le chien, l'infame,
Ou je ne suis pas une femme.
Allons en France sur les Rois
Reprendre nos anciens droits.
Elle dit ; & crac, d'un coup d'aîle
Part plus vîte qu'une irondelle.

Loin des superbes Prestolets,
Des faux diseurs de chapelets,
Des Prélats à grand équipage,
Loin du fracas & du tapage,
Notre mere Religion

Evitant la contagion,
Vit dans une retraite obſcure;
De nulle choſe n'ayant cure
Que d'adreſſer au bon *Jeſus*
Soir & matin ſes *Oremus.*
Elle petilloit en ſon ame
Pour Henri d'une ſainte flamme.
Elle ſait bien qu'un jour viendra
Qu'en ſes bras elle le tiendra,
Et qu'ils ſeront unis enſemble,
Mais ce jour loin encor lui ſemble.
Cependant qu'elle fait des vœux
Pour hâter cet inſtant heureux,
La Politique & la Diſcorde
Toutes deux ſans miſericorde
La ſurprennent en trahiſon
Etant alors en oraiſon,
Et lui dérobant ſa Chaſuble,
La Politique s'en affuble,
Puis en cet équipage-là,
La Gouge en Sorbonne s'en va.
C'étoit en ce ſavant Concile
Que l'on expliquoit l'Evangile
En Grec, en Latin, en Gaulois,
En toute ſorte de patois:

Que par de doctes Commentaires
On obſcurciſſoit les Saints Peres ;
Et qu'on les faiſoit radoter
En voulant les interpréter.

Du monſtre la voix emmiélée
Prévient les cœurs de l'aſſemblée.
Elle offre aux uns de beaux Rochets ;
Aux autres des Colifichets,
A ceux-ci pour faire gogailles,
Ducats & louis de Noailles ;
A ceux-là des coups de bâton
Pour leur faire entendre raiſon.
On diſpute, on clabaude, on braille ;
On s'injurie, on ſe chamaille.
Alors un vieux au nom de tous,
Fort incommodé de la toux,
De la gravelle & de la goutte,
Crie en crachant que l'on m'écoute.
A ces mots, un Docteur fit chut,
Et le Conſiſtoire ſe tut.
C'eſt l'Egliſe, dit le Druide,
Qui de l'état des Rois décide,
Qui ſeule a le droit abſolu
De leur donner du pied au cû :

Or il eſt ſûre que de l'Egliſe
L'autorité nous eſt commiſe,
Ergo du rolle de nos Rois,
Nous pouvons effacer Valois.
Après cet argument baroque
Chacun opine de la toque.
La Diſcorde qui ſait le chic
En fait faire un decret public;
Et ſoudain d'Egliſe en Egliſe,
Vole annoncer cette ſotiſe.
Sous le haillon de Saint François
Elle fait entendre ſa voix,
Et s'adreſſant à la moinaille,
Oyez-moi, dit-elle, canaille.
Le bon Dieu qui m'envoye ici
M'a mis en main ce ſabre-ci
Pour étriller les hérétiques.
Hâtez-vous, quittez vos boutiques;
Prêchez comme article de foi
Qu'on peut couper la gorge au Roi.
Vous trouverez dans l'écriture
Quelques traits de cette nature:
Avec pareille autorité,
Vous pouvez tout en sûreté.
Auſſitôt les pieux Gavaches

Arborant Casques & Rondaches ;
La Rapiere sur le côté ;
Se dispersent de tout côté ;
Le Capucin puant & sale ;
Troussé comme une martingale ;
Son casaquin bardé de fer
Feroit peur au diable d'enfer.
Au son de la tambourinade ,
Cette cagote mascarade ,
Marche en heurlant d'un air altier ,
Les saints Cantiques du Pseautier.

Mayenne tout haut les approuve ,
Quoique de grands fous il les trouve ;
Il sait ce que ces fainéants
Peuvent sur les petites gens ,
Et combien un Réverend Pere
A de crédit chez le vulgaire.
En effet nombre de pendarts
Réunis sous leurs étendarts ,
Ne songeant qu'à battre & qu'à mordre ;
Mettent tout Paris en désordre.
La Discorde entr'eux a choisi
Seize coquins en cramoisi
Qui disputent avec Mayenne

De l'autorité ſouveraine.
Le Sire n'en eſt moult content ;
Il faut qu'il le ſouffre pourtant.
Ainſi ſur l'onde la plus pure
L'Aquilon fait monter l'ordure,
Et tant qu'il plaît à l'Aquilon,
On confond l'onde & le limon.

Pendant cet horrible tapage,
Thémis étoit toujours bien ſage
Et ſon Sénat l'étoit auſſi,
Comme il l'eſt encore aujourd'hui.
De gens à pendre une cohorte
De ſon temple entoure la porte.
Buſſi maître en fait d'eſpadon,
Et grand danſeur de rigaudon,
Sous leur eſcorte entre d'emblée,
Au beau milieu de l'aſſemblée
O ça, dit-il, mes beaux Meſſieurs,
Qui faites ici les Seigneurs,
Et qui vous croyez par la Robe,
Dignes de maîtriſer le Globe ;
Il faut filer doux, s'il vous plaît,
Sinon je vous hape au colet.
La Bourgeoiſie avis vous donne

Qu'elle ôte aux Capets la Couronne,
Pour raiſon qu'elle vous dira,
Quand elle même les ſaura.
Imitez Meſſieurs de Sorbonne
Qui trouvent la choſe fort bonne,
Quoiqu'ils n'en ſachent les vieux fous
Là-deſſus, guere plus que vous.
Le Sénat à cette ſemonce
Ne dit mot pour toute réponſe.
Buſſi de colere bouffi,
Mais de frayeur un peu tranſi,
Allons, dit-il, à la Baſtille......
Alors Harlai ſuit le ſoudrille,
Et chacun s'empreſſe à l'envi
D'aller en priſon avec lui.
Muſe, redis moi, je te prie,
Ces noms ſi chers à la patrie.
De Thou, Molé, Scaron, Bayeul,
Monſieur Potier, Monſieur Longueil,
Et tant d'autres que je ne nomme,
Vrais émules de ceux de Rome,
Sont traînés comme des goujats
Par cette race de Judas.
Mais, las! quels ſont les pauvres haires,
Dont on ſerre les Jugulaires?

C'eſt vous Briſſon, Tardif, l'Archet,
Qui mourez au bout d'un lacet.
Conſolez-vous dans nos Chroniques
Vous vivrez en lettres gotiques,
Et ſerez toujours reconnus,
Pour de fort honnêtes pendus.

Du déſordre enfin qu'elle excite,
La Diſcorde ſe félicite.
Les badauts entr'eux déſunis,
Contre leur Prince ſont amis :
Et tout eſt en guerre civile,
Tant au dehors, que dans la ville.

Fin du quatriéme Chant.



CHANT CINQUIE'ME.

CEpendant aux murs de Paris,
On faiſoit de larges pertuis.
Les ſeize, le Peuple & Mayenne,
Et les noirs chanteurs d'Antienne
Contre Henri brailloient envain,
Le Sire alloit toujours ſon train.
Sixte avoit beau lancer ſon foudre;
C'étoit en l'air jetter ſa poudre.
Les pauvres badauts aux abois
Attendoient les Arragonois,
Qui comme lâches Truandailles
Chemin faiſant prenoient des cailles,
Et détrouſſoient tous les paſſans
Par maniere de paſſe-tems;
Dont le vieux Philippe deuxiéme
Se réjouiſſoit en lui-même.

Alors un Moine écervelé,
Ou pour mieux dire enſorcelé,
Un ſcélerat ſous la tunique
De l'Ordre de Saint Dominique

Fit un coup qui sembla d'abord
Pour quelque tems changer le sort.
Clément, c'est ainsi que l'on nomme
Ce tant cruel & méchant homme.
A son humble & dévot maintien,
On l'eût pris pour un bon Chrétien,
Et ce n'étoit à le bien prendre
Qu'un coquin à rouer ou pendre.
La Discorde sur ce gueux-là
De son venin dégobilla.

Un jour disant sa Kirielle
Il s'écria plein d'un faux zèle,
Mon doux Jesus *Libera nos*
De ces fripons de Huguenots :
Que ton bras vengeur extermine
Cette abominable vermine.
Ecrase, anéantis Valois
Et son cousin le Navarois.
La Discorde riant sous cape,
De voir qu'il mordoit à la grape,
Ne fit qu'un saut jusqu'en enfer
Et fut supplier Lucifer
D'envoyer de son Consistoire
Diable Idoine en l'art oratoire,

Pour induire le penaillon
A quelque mauvaiſe action.
Soudain de la ſombre demeure
Un Ange au teint couleur de beure
Dont le fanatiſme eſt le nom
Part & ſuit la vieille guenon.
Le malin eſprit ſe déguiſe
Sous la taille & les traits de Guiſe,
Un caſque ſur ſon chef cornu,
Et dans la main un ſabre nu.
Le ſang lui ſort de la bedaine
Comme l'eau ſort d'une fontaine,
Des horions dont autrefois
Le pauvre Duc mourut à Blois!
Ce fut en pareil équipage
Que cet infernal perſonnage
Vint trouver le pere Clément
Faiſant dodo paiſiblement.
Il lui pince ſi fort l'oreille,
Qu'en ſurſaut le Moine s'éveille,
Réniant par F & par B.
Ainſi qu'un Chartier embourbé.
Jerni, ſi je prens ma ſandale...
Tout doux, Pere, point de ſcandal.
Je viens à bon titre en ce lieu,

Et je t'annonce de par Dieu
Qu'il choisit ton bras pour occire
Valois ton Souverain, ton Sire.
Judith pour son pays jadis
Au lieu d'un en eût tué dix.
Prens exemple sur son courage:
Arme-toi d'une sainte rage,
Et coupant le siflet au Roi,
Venge Rome, l'Etat & moi.
Qu'aucun scrupule ne t'arrête,
Assassiner est acte honnête;
Acte méritoire & parfait,
Lorsque pour l'Eglise on le fait.
Hâte-toi donc pour son service,
De consommer ce sacrifice.
Dieu te donne ce coutelas
Qui vaut un sabre de Damas
Et trancheroit comme une plume
Un gros chêne, même un enclume.
Songe à bien faire ton devoir;
J'ai fait le mien: jusqu'au revoir.
Pere Clément saisi du glaive
Avec joie aussitôt se leve
Et d'unt on de Gargantua,
Dit *fiat voluntas tua*,

Que votre volonté ſoit faite ;
Puis endoſſant froc & jaquette
Et tout le monacal harnois,
Le Béat ſort en tapinois.
Une fanatique cohorte
Juſqu'à la Galiote l'eſcorte :
Sous ſes pas on jette des fleurs
De toute ſorte de couleurs.
L'un veut toucher à ſon Roſaire,
L'autre baiſe ſon Scapulaire ;
On tiendroit même à grand honneur
De baiſer ſon poſterieur.
Mayenne qui ſait quelque choſe
Du coup auquel on ſe diſpoſe,
Fait ſemblant de n'en ſavoir rien,
Eſpérant de s'en trouver bien.

Cependant tandis que navigue
Ce méchant ſuppôt de la Ligue,
Les ſeize font tourner le ſas
Sur cet abominable cas.
Dans le fin fonds d'une carriere
Des hiboux azile ordinaire,
Et des fripons par ci par là,
Leur Sinode affreux s'aſſembla.

A la lueur obſcure & terne
D'une très-antique lanterne,
On voit un quartier de moilon,
En maniére de guéridon,
Tapiſſé de groſſes limaces ;
C'eſt-là qu'après maintes grimaces
Dont auroit changé de couleur
Le célébre Richard ſans peur,
Et dont toute femme avant terme,
Eût laiſſé répandre ſon germe :
C'eſt-là, dis-je, qu'un vieux Rabin,
Plus grec que Madame Jobin
Dans les ſecrets de la magie,
Des deux Rois plaça l'effigie.
Le Juif enſuite ayant lâché
Son eau dans un pot ébréché,
Et balbutié de mémoire
Dix ou douze mots du grimoire
Compiſſa tous les aſſiſtans,
Qui n'en parurent moult contents ;
Néanmoins il ſurent ſe taire
De Peur de troubler le myſtére.
Ayant donc deſſus le muſeau
A chacun flanqué de ſon eau ;
Et chacun compoſant ſa garbe

S'étant bien essuyé la barbe ;
Subito le sorcier d'Hébreu
De tout son cœur rimant en Dieu
Sur le pauvre Valois s'élance,
Ou du moins sur sa ressemblance ;
Et d'un canif, je ne sais où
Lui fait un large & vilain trou.
Les seize suivent son exemple :
L'un lui donne un coup à la temple ;
L'un à la panse, l'autre ailleurs ;
Et certains mal-plaisans railleurs,
De Bourbon barbouillent la mine
De ce qu'on nomme la plus fine.
Le malefice opére enfin
La lanterne tire à sa fin :
On entend gronder le tonnerre ;
Et l'on sent frissonner la terre :
Mais chacun est bien ébahi :
Soudain paroît le Roi Henri
Avec sa barbe à l'escopette
Et son grand nez fait en trompette
D'un gourdin les épousseant.
Au diable si pas un l'attend.
Ils courent tous comme des liévres,
La mort peinte dessus les lévres ;

Et ſans regarder derriere eux ,
Se ſauvent de cet antre affreux.

La Parque pourtant vieille roſſe
De Valois par un coup atroce
Alloit terminer le deſtin.
Clement, ce grand fils de putain,
N'eſt pas plûtôt hors de la barque
Qu'il vole au logis du Monarque.
Il demande à lui dire un mot.
On lui fait croquer le marmot
Deux ou trois heures à la porte,
A ce que l'hiſtoire rapporte :
Car il avoit d'un vrai pendard
Et l'encolure & le regard.
A la fin cependant il entre;
Et ſe proſternant ſur le ventre,
Il tint au Roi ce beau diſcours
Dont il interrompit le cours,
Quand il lui perfora la panſe.
Voici ce que c'eſt en ſubſtance.
Sire de la part du bon Dieu
(Ceci n'eſt pas un conte bleu)
Je viens t'annoncer pour nouvelle
Que les Ligueurs en ont dans l'aile.

Les sieurs Potier & Villeroi,
Zélés serviteurs de leur Roi
Travaillent de cul & de tête
A te remonter sur ta bête.
Harlay du fonds de sa prison,
Pour toi plus ardent qu'un tison,
Dit qu'il veut bien être un jean-fesse,
Et qu'en public même on le fesse ?
Si dans quatre jours tu n'es pas
Réintégré dans tes Etats.
Tien, lis si tu peux cette lettre
Qu'en mes mains il vient de remettre.
Ah ! dit Valois, faisant un saut
D'une demi-toise de haut,
Que n'ai-je dans mon escarcelle
De quoi récompenser ton zéle ?
Mais par malheur pour le présent,
Je n'ai pas un double vaillant.
Adonc d'une vûë attentive
Lisant la fatale missive.
Tout aussitôt le Papelard
D'un grand coup de son tranche-lard
Le pourfend depuis la culote,
Jusqu'à deux doigts de l'épiglote.
Le sang sort & coule à plein seau

Comme couleroit un ruiſſeau.
Enfin, bref, pour tout dire en ſomme,
Sur le Moine on ſaute, on l'aſſomme.
Le coquin plus gai que Pierrot
Rit en pouſſant le dernier rot,
Comptant un jour groſſir la bande
Des bienheureux de la légente,
Et qu'à la droite du bon Dieu,
Il ſe verroit aſſis dans peu.

Déja Valois à l'agonie,
S'acheminoit vers l'autre vie.
Ses gens autour de lui rangés,
Heurloient comme des enragés,
Tretous d'une voix unanime,
Qui tout de bon, qui pour la frime.
Pendant ce concert ennuyeux,
Henri auſſi chioit des yeux
Plus ſincerement que perſonne,
Quoiqu'il gagnât une Couronne.
Valois le voyant dans un coin,
Lui dit, torchez votre groin,
Et ceſſez, mon très-cher beau-frere,
De vous lamenter & de braire;
Car brayez ou ne brayez pas

Il faut que je paſſe le pas.
Grace à ce poſſedé de Moine,
Je vous laiſſe mon patrimoine,
Dont vous n'euſſiez ſitôt tâté,
Si le maitre j'en euſſe été :
Mais de bon cœur je vous le donne,
Puiſqu'il faut que je l'abandonne.
Au reſte, je vous avertis
Que vous ne l'aurez point *gratìs*,
A moins qu'à Calvin votre Apôtre,
Vous ne renonciez pour le nôtre ;
Auquel cas vous aurez beau jeu,
Ou je ne ſuis qu'un ſot. Adieu :
Je vous ſouhaite bonne chance,
Et Dieu vous gard' du mal de panſe.....
A ces mots, il fit un gros pet,
Et c'eſt le dernier qu'il ait fait.

A peine l'ombre du Monarque
De Caron a paſſé la barque,
Que ce ne ſont plus dans Paris,
Que ripaillons, danſes & ris,
Que fagots allumés aux portes,
Que plaiſirs de toutes les ſortes.
Mais bientôt Monſieur de Bourbon

Va les faire changer de ton.
Il leur prépare une ſalade
Dont plus d'un ſera bien malade,
Et dont maints preux Pariſiens
Verront les champs éliſiens.
Tous les Chefs redoutant ſon ire
Le reconnoiſſent pour leur Sire,
Et promettent ſous ſes drapeaux
De ne point ménager leurs peaux.

Fin du cinquiéme Chant.



CHANT SIXIÈ'ME.

EN France c'eſt un vieux uſage,
Quand des Rois manque le lignage,
Que les trois Etats en commun
S'aſſemblent pour en élire un.
Ainſi Capet ſe Bourgue-mêtre
Du Thrône français devint maître,
Lorſque Charlemagne & ſes Hoirs
Furent au Royaume des loirs.

La Ligue aveugle & ſacrilège
Veut profiter du privilège.
Des Villages & des Cités,
Elle mande les Députés.
Le Lorrain ſe met en campagne,
Le Nonce & l'Envoyé d'Eſpagne,
Les Nemours, les Prêtres auſſi,
Tous gens d'honneur couci couci.
Bref, cette troupe déloyale
S'aſſemble en la Maiſon Royale.
On n'y vit point ces Aſſeſſeurs,
Des vieux Pairs dignes ſucceſſeurs,

Qui jadis Juges de la France ;
Ne le ſont plus qu'en apparence.
On n'y vit point pareillement
Aucun membre du Parlement.
Là, le Nonce bien à ſon aiſe
Eſt mis le cû ſur une chaiſe :
Près de lui ſous un baldaquin
Mayenne tranche du faquin.
Déjà les Partis, la Cabale,
Font un horrible bachanale.
L'un entend que la Royauté
Reléve de la Papauté,
Et qu'à Paris on établiſſe
Ce grand Tribunal d'Injuſtice
Où la Moinaille fait valoir
Son abominable pouvoir,
Où pour la moindre peccadille
Comme cochons les gens on grille ;
En un mot, où l'Ibérien
Souvent eſt riſſolé pour rien.
Celui-ci gagné par Philippe
Moyennant quelque bonne nippe,
Brigue & remue en ſa faveur
Quoiqu'il le haiſſe en ſon cœur.
Mais de Mayenne jà l'Alteſſe

Sur le Thrône avoit une fesse ;
Et bientôt son noble fessier
Y devoit être tout entier.
Soudain Potier le meilleur Juge
Qu'on ait vû depuis le déluge,
C'est-à-dire depuis long-tems,
Paroît aux yeux des assistans.
Chacun garde un profond silence ;
Et voici comme il les rélance.

Vous mériteriez bien marauts
Qu'on vous rompît à tous les os ;
De quel droit par la mordondienne,
Pensez-vous couronner Mayenne ?
Je sai qu'il est bon compagnon,
Grand mangeur de soupe à l'oignon,
Grand voltigeur, bon géomètre,
Tirant des armes comme un maître ;
Je sai de lui mille autres biens.
Mais les Bourbons sont-ils des chiens ?
Et Monsieur Henri quatriéme
Est-il un pleutre, un nicodême ?
Mayenne à semblable oraison
Faillit à perdre la raison ;
Ses yeux étincelloient de rage.
Potier n'en perdit point courage,

Oüi, Prince, dit-il fiérement,
Voilà quel eſt mon ſentiment.
Si vous êtes par la naiſſance
Un des plus gros Monſieurs de France,
Faites-le voir en défendant
Le véritable Prétendant.

Ouais! j'entens la clameur publique:
J'entens crier à l'hérétique:
Les Egliſiers le glaive en main...
Arrêtez race de Cain,
Ou bien que le feu ſaint Antoine
Vous arde juſqu'au péritoine.
Quoi! parce que le ſieur Bourbon
Mange en Carême du Jambon;
Vous oſez lui chercher querelle?
Parbleu vous nous la donnez belle.
Eh! que vous importe entre nous,
Qu'il vive de chair ou de choux?
Et qu'il croïe ou non à l'hiſtoire
Vraie ou fauſſe du Purgatoire?
Qu'importe qu'il tienne cachés,
Ou qu'il révéle ſes péchés?
Vous qui faites les bon Apôtres,
Révelez-vous toujours les vôtres?

Et les poulets que vous gobés
Quelquefois les jours prohibés,
L'allez-vous dire au Consistoire ?
J'ai bien de la peine à le croire
Laissez donc Messieurs les Cagots,
Laissez votre maitre en repos.
Pour n'être pas soumis à Rome,
Il n'en est pas moins galant homme :
Vainement vous le ravalez
Il vaut mieux que vous ne valez.
Après un discours de la sorte,
Chacun avoit la gueule morte,
Et nul n'étoit assez hardi,
Pour lui donner un démenti.

Cependant un affreux tapage
Se fait entendre au voisinage :
On crie aux armes, compagnons,
L'ennemi pille nos oignons.
Le bruit aigu de la trompette,
Quelques coups en l'air d'escopette,
Ne pronostiquent aux Bourgeois
Que misere & que Rabajois.
Tels l'Aquilon & le tonnerre
Faisant charivari sur terre,

N'annoncent rien de bon aux gens,
Quand ils approchent de leurs champs.

Or, cet horrible tintamarre
Annonçoit le Roi de Navarre,
Qui venoit donner sur les doigs
Aux habitans du Badaudois.
Contre la coûtume ordinaire,
Sans cortége, sans luminaire,
Il avoit fait mettre uniment
Feu son beau-frere au monument,
Non que ce fut par avarice,
Des Bourbons ce n'est pas le vice;
Mais il lui tardoit d'être aux mains,
Pour immoler ses assassins.
Au bruit du branle qu'il prépare,
Chacun du conseil se sépare.
Mayenne armé d'un Mousqueton,
Court du côté de Charenton,
Criant au héros & y avance
Avec ton habit d'ordonnance.

Paris *in illo tempore*
Etoit de fossés entouré,
Et bien moindre par son ampleure,

Et par ſa beauté qu'à cette heure,
Ses murs des Baſtions munis
Faiſoient la moue aux ennemis.
Bourbon faiſant le ſaut de carpe,
Approche de la contreſcarpe ;
Car il étoit de ſon métier,
Auſſi bon ſauteur que Reſtier.
Soudain à coups de Carabine
De part & d'autre on s'aſſaſſine.
Les canons bruyants & brutaux,
Font perdre aux murs leurs piés-d'eſtaux,
Et ſous les éclats de la bombe ;
Tout en capilotade tombe.
La mine auſſi joue à ſon tour,
Le ſalpêtre ſe faiſant jour,
Vomit dans les airs par centaines,
Soudarts, Sergents & Capitaines.
Bourbon plus fier qu'un Annibal,
Va là, comme il iroit au bal.
Et ſes Grenadiers en Lieſſe,
Comme ils iroient à la Carmeſſe.
Mornai dans ces chemins ardens,
Chemine ſe curant les dents.
Le canon lui ſouffle aux oreilles,
Cependant il baye aux corneilles.

On crie, ah ! je me meurs, à moi ;
Il n'en eſt pas plus en émoi.
Un petard au muſeau lui créve,
Mais à toute autre choſe il réve ;
Et machinalement conduit,
Comme un barbet ſon maître il ſuit.
Au chemin couvert on pénétre,
Du parapet on ſe rend maître :
Enfin on comble les foſſés
De fagots & de trépaſſés.
Sur ces trépaſſés on s'avance,
Et puis ſur la brêche on s'élance.
Henri, comme un franc Grenadier,
Leſtement monte le premier.
Jà ſur le haut de la muraille,
Au bout d'une vielle ferraille,
Il a déployé ſes drapeaux,
Dont les Ligueurs ſont bien penauts ;
Tous gagnoient aux piés. Mais Mayenne
En rimant en Dieu les ramene.
Ils ſouflent au poil à Bourbon ;
Et l'on s'étrille tout de bon.
La Diſcorde vieille brehaigne
Sur ſes murs dans le ſang ſe baigne.
Les ſoudarts ſe prenant au crin,

Diſputent des mieux le terrein.
Dans la chaleur de la querelle
Les coups tombent plus drus que grêle.
Tantôt les gens du ſieur Bourbon,
A fuir exercent le guibon :
Tantôt revenant à la charge,
Les Mayennois prennent le large.
Ce jour fut bien grand pour Henri
Et pour Monſieur Mayenne auſſi.
L'un & l'autre en cette rencontre
De ſa capacité fit montre.
Cependant qnelques mille Anglais
Venant du Havre ou de Calais,
Sous le jeune Eſſex arriverent,
Dont nos gens très-bien ſe trouverent ;
Et dont les Ligueurs ſûrement
N'eurent pas grand contentement.
Eſſex les conduit à la bréche,
Où d'Aumale d'humeur revêche
Combattoit comme un vrai Lion,
Ainſi qu'Hector dans Ilion.
Tous deux pleins d'une ardeur égale,
Tous deux méchans comme la gale :
Coupant, briſant, taillant, rognant,
Mordant, pinçant, égratignant.

Enfin après tant de tapage,
De quel côté fut l'avantage ?
Il fut grace à Dieu de celui
Du sage & valeureux Henri.
Maugré Mons, Mayenne & d'Aumale,
Le rébelle effrayé détale,
Et le bon Roi le poursuivant,
A courir lui fait perdre vent.
Tel aux trousses d'un pauvre liévre
(Lequel alors n'est pas sans fiévres)
Un lévrier dans les guérets
Tire parti de ses jarets.
Tel sur la palombe timide,
Un milan fond d'un vol rapide.
De même le Seigneur Henri
Chasse le Ligueur devant lui.
Mais Mayenne encor plus agile,
Dit, sauve qui peu, & fait gile.
Les voilà dans Paris rentrés,
Verouillés & claquemurés.
Bourbon dans l'ardeur qui l'emporte,
Pénétre jusques à la Porte.
Holà ! des haches & du feu
Et puis nous allons voir beau jeu.
Tandis que ces mots il profére,

Soudain du haut de l'Athmoſphére,
Un phantôme vers lui deſcend
Non moins que ſaint Chriſtophe grand,
Et malgré cette taille énorme,
N'ayant pourtant rien de difforme.
Tout doux; s'écria-t-il, tout doux ?
L'ami, modére ton couroux.
Ne te fais-tu pas conſcience
De vouloir perdre la chevance
De tes ayeux qui ſont au Ciel ?
Fi, tu n'as point de naturel.
Que dis-je ! c'eſt ton héritage,
Que tu vas réduire au pillage !
Où diable iras-tu, pauvre oiſon,
Quand tu n'auras plus de gazon ?
Arrête.... à cette remontrance,
Prononcée avec vehemence,
Le ſoldat tremblant a recours
A notre Dame bon ſecours.
Monſieur Henri tout au contraire
Dit à l'eſprit allez vous faire,
Ou dites-nous de quel endroit
Vous arrivez, & de quel droit
Vous noùs faites telle ſemonce ?
Il entendit cette réponſe.

Je ſuis le feu Roi Louis neuf,
Et tu n'es, toi, qu'un ſot, qu'un bœuf.
Ignores-tu que dans la France
Je ſuis un ſaint de conſéquence ?
Ah ! c'eſt vous s'écria Bourbon
Qui de la peſte ou du charbon,
Futes trépaſſer en Afrique
Pouſſé d'un zèle évangélique ?
De vous voir je ſuis enchanté
A cauſe de la parenté.
Hé bien, mon honoré grand-père.,
Peut on ſavoir quel vent proſpère,
Vous fait venir en ce bas lieu ?
J'y viens de la part du bon Dieu,
Dit ſaint Louis, & pour te dire
Que ſi tu veux être bon Sire,
Tu gagneras ſur les Français
Un jour-à-venir ton procès.
Le héros à ces mots larmoie,
Non de triſteſſe, mais de joie.
Il balbutie entre ſes dents.
Un compliment de fort bon ſens
Que perſonne ne put entendre.
Trois fois les bras il voulut tendre :
Pour embraſſer ſon cher Papa,

Trois fois sa sainte ombre échappa.
Cependant du haut des murailles,
Sur le Prince on tire à mitrailles.
Graces à la faveur du Saint,
Son pourpoint n'en est pas atteint.
Il lui promit une chandelle
Quatre fois plus grosse que celle
De la notre Dame d'Arras
Qui toujours brule & ne fond pas.
Puis jettant l'œil sur la grand'ville,
Adieu, dit-il, race incivile,
Puisque rien ne peut te toucher,
Bonne nuit, je vais me coucher.
A donc rengainant son olinde
Sur sa rossinante il se guinde;
Et d'un air assez mécontent
Vers Vincennes s'en va trotant.

Fin du sixième Chant.



CHANT SEPTIE'ME.

LA nuit ayant d'un voile ſombre
Mis tout notre hémiſphére à l'ombre,
Et tout dormant, hors les jaloux,
Les chouettes & les filoux,
Henri couché deſſus la dure
Sans matelas, ſans couverture,
Dormoit d'auſſi grand appétit,
Que s'il eût été dans ſon lit.
Par l'ordre de Louis les ſonges,
Non les débiteurs de menſonges,
Mais les ſonges honnêtes gens,
Sont autour de lui voltigeans;
Et chuchetant à ſes oreilles,
Lui promettent mons & merveilles.
Le Saint en ce moment lui met,
Sur le front ſon royal Armet.
Mon fils, ſois, dit-il, Roi de France:
De mes hoirs comble l'eſpérance.
Régne ſur le peuple badaut,
Et mene-le moi comme il faut.
Mais, ſouviens-toi que cet Empire

Des dons de ton pere eſt le pire.
Ce n'eſt point aſſez d'être Roi ;
Il te manque d'avoir la foi.
Id eſt, de croire au ſaint Pontife,
Tiens, chevauce cet hipogrife,
Et ſuis-moi juſqu'en Paradis,
Je te ferai voir du pays.
A ces mots le couple s'envole
Plus vite que les fils d'Eole,
Lorſqu'en belle humeur ce vieux fou
Leur met la bride ſur le cou.
Dans les eſpaces qu'ils parcourent,
Que de Planettes les entourent ?
Que d'étoiles, de tourbillons !
Ils les comptent par millions.
Que de Sphéres & de Cométes
Avec leurs longues Cadenétes !
Que de mondes à l'infini !
Vertu-choux, Monſieur Caſſini,
Et le compere Fontenelles
Nous en auroient conté de belles,
S'ils avoient pu voir de leurs yeux
Un ſpectacle ſi curieux !

Le très-haut fait sa résidence.
C'est-là que Bourbon suit Louis :
Là, sont formés tous ces esprits
Qui sursterre en nos corps séjournent ;
C'est-là qu'à la fin ils retournent,
Quand nos pauvres Individus,
Par la Camarde sont tondus.
En ce séjour des milliers d'Anges,
Du bon Dieu chantent les louanges.
C'est lui que chacun ici-bas
Croit connoître & ne connoît pas ;
Que sous cent formes on déguise,
Et que l'on adore à sa guise.
Du haut de son Thrône il entend
L'orgueilleux Sectaire ergotant,
Le Parpaillot, le Papimane,
Le Musulman & le Brachmane,
Tous tâchant d'attraper les sots,
En leur débitant des fagots.
Devant lui la grande facheuse
Au teint livide, à la dent creuse,
Amene de tous les pays
Les mortels qu'elle a démolis. *
Il les punit, ou les guerdonne,

* *Terme d'Argot qui signifie* tuer.

Selon que justice l'ordonne.
Ventre saint gris, disoit Bourbon;
J'y perds mon latin tout de bon.
Quoi si j'avois reçû la vie
Dans l'Afrique, ou dans la Turquie :
Si j'étois né Mahometan,
Je serois enfant de Satan ?
Et sans être autrement coupable,
Le bon Dieu m'envoyeroit au diable !
Ma foi je n'en crois rien du tout :
C'est un conte à dormir debout,

Tandis qu'il parloit de la sorte,
Une voix extrêmement forte
Du pié du Trône s'entendit;
Et voici ce qu'elle lui dit.
„ Paix-là, bavard impitoyable,
„ Ne faites point tant le capable,
„ Et sans remuer le bourbier,
„ Ayez la foi du Charbonier.
A l'instant un Zéphir l'embrasse,
Et l'emporte à travers l'Espace,
Dans le séjour le plus affreux,
Qu'on puisse voir de ses deux yeux.
Ah ! quelle musique enrumée !

Quels

Quels cris ! quels feux ! quelle fumée !
Jerni, nous étouffons ici.
Qu'est-ce, dit Bourbon, que ceci !
O mon fils, à cette caverne,
Reconnoissez le triste Averne.
Là le fripon & l'usurier,
L'avare, le banqueroutier,
L'envieux, l'ingrat, l'hypocrite,
Bouillent dans la même marmite.

Le héros parmi ces esprits,
Au petit pas suivoit Louis.
Ciel ! quel est le coquin qui grille,
Couvert d'une sainte mandille ?
Seroit-ce pas Jacques Clément ?
Vraiment, oui, c'est ce garnement,
Que Paris comme un saint révère
Pour avoir occis mon beau-frère.
Ventre saint gris, sur ce réchaud,
Il doit avoir le cû bien chaud.
Je vois un cureur de Gadoue,
Qui nous fait une laide moue.
Il fut, dit Louis, autrefois
Sur terre un des plus puissans Rois.

Ainsi l'éternel humilie
Les Potentats dont la folie
Fut de traiter leurs Citoyens
Comme les valets font les chiens.
Remarque-tu ce cû de jate
Qui s'allonge, bâille & se grate
En certains endroits indécens?
C'est un de nos Rois fainéants,
Lequel ici pour son supplice,
Toujours veille & rêve à la Suisse.
Regarde cet homme de bien
Qu'un diablotin fesse si bien,
Il a l'encolure d'un cuistre,
C'est pourtant un premier Ministre.
Hélas! mon Dieu! que l'animal
A sa patrie a fait de mal!
Dans ce triste & sombre habitacle,
Dont si piteux est le spectacle,
Se trouvent aussi par milliers
Des gens qui font de vieux souliers,
D'ennuyeux conteurs de fleurettes,
Et des débiteurs de gazettes;
De ces nouvellistes enfin,
Déguenillés, mourants de faim,

De ces hableurs paſſant leur vie
Deſſous l'Arbre de Cracovie. *
Ah ! dit Henri, tout conſterné,
Autant vaudroit n'être pas né,
Qu'être mis au pouvoir des diables ;
Pour des bagatelles ſemblables.
Ou bien Dieu devroit empêcher
Les hommes de jamais pécher.
Dieu, dit Louis, ſur nos offenſes,
Meſure & borne ſes vengeances.
Ne croi pas que... mais ſur ce point,
Motus. Ne nous étendons point.
Je te dirois bien quelque choſe,
Que pour raiſon dire je n'oſe,
Et qu'aiſément tu comprendras,
Si tu n'es bête à vingt carats.
Soudain l'un & l'autre s'avance
Vers le ſéjour de l'innocence.
Ce n'eſt plus un lieu ténébreux :
C'en eſt un des plus lumineux,
Et des plus charmans que l'on voie.
La jubilation, la joie,
Et tous les plaiſirs innocens

* *Arbre du Jardin du Palais Royal ſous lequel s'aſſemblent des brigades de fainéants pour y debiter des menſonges.*

Y font litiere de tout tems.
Bref c'eſt un pays de cocagne
Où Clovis avec Charlemagne
Repoſans leurs individus
Se font des contes Sogrenus.
Là le très-ſage Louis douze
Entr'eux aſſis ſur la Pelouſe
Leur en dit de Roger bon tems.
Des meilleurs, & des plus plaiſans.
Son Miniſtre Monſieur d'Amboiſe.
Qui rime ſi bien à framboiſe
A ſes piés plus gai que pinſon,
Se chatouille l'entre-feſſon.
Là ſont ceux qui pour la Patrie
Ne tinrent compte de leur vie,
La Trimouille, Montmorenci;
Cliſſon, de Foix, Gueſclin auſſi.
Jeanne d'Arc la brave Pucelle,
Et Bayard à côté d'icelle.
Ces bienheureux, dit ſaint Louis,
Sur terre comme toi jadis,
Ont fait mainte belle proueſſe.
En outre ils alloient à la Meſſe.
Prens exemple ſur eux, vas-y.
Tandis qu'il lui parloit ainſi,

Des vieux destins l'ancien Louvre,
A ses regards *subitò* s'ouvre.
Sur un Autel un gros bouquin
Couvert d'un méchant maroquin,
A peu près semblable au grimoire:
De l'avenir contient l'histoire.
Voi, dit Louis dans ce séjour,
Voi; ceux qui doivent naître un jour.
En voici dont la destinée
Sera paisible & fortunée,
Ceux-là dans la calamité,
Reduits à toute extrémité,
Sans ressource, sans sou, ni maille,
Se verront mourir sur la paille.
Ceux-ci seront des Chenapents,
Ceux-là de fort honnêtes gens.
En voici qui se feront pendre,
Quoiqu'ils fassent pour s'en défendre.
En voilà qui l'éviteront,
Et pourtant le mériteront.
Mais, viens, Dieu t'accorde la grace,
De lorgner ta future race.
Ecce primò, Monsieur ton fils
Le treziéme du nom Louis,
Il ne vaudra jamais son pere,

Ni son successeur, je l'espere.
Qui sont, interrompit Henri,
Les deux Eglisiers que voici
Tenant leur morgue auprès du Trône ?
Une garde les environne :
L'un & l'autre a du souverain
Les apparences & le train.
Ils le sont, dit Louis, sans l'être ;
En tutelle ils tiennent leur maitre,
Et, sauve la comparaison,
Le menent comme un pauvre oison.
Le premier Richelieu s'appelle ;
Des Politiques le modele,
L'autre se nomme Mazarin
De son métier grand Tabarin,
Et plus dangereux qu'un vipère.
Ah ! bon jour, Colbert mon compere.
Tu seras moins en crédit qu'eux,
Mais Dieu merci tu vaudras mieux.
Graces à tes soins dans la France
Les choux seront en abondance,
Ce qui dans la soupe est fort bon
Avec la coine de jambon.
Pour le coup le voilà le Sire *

* *Louis* XIV.

Dont si beau doit être l'empire.
Les lieux qu'éclaire le Soleil,
Ne verront jamais son pareil.
Il aura la taille élégante,
Et dansera bien la courante.
Brave il sera comme un César,
Et galant comme un Amilcar.
Il aimera les arts quelconques
Plus qu'aucun Prince qui soit oncques.
Après lui je vois maints Bourbons
Qui seront de preux compagnons.
Je vois le grand Condé paroitre.
Jerni, quel homme ce doit-être !
Turenne pourtant que voici,
Ne sera pas moins grand que lui.
Catinat dans la même classe
Remplira dignement sa place.
Celui-ci qui dessine un plan,
C'est le Maréchal de Vauban,
Qui bâtira des Citadelles,
Des plus fortes & des plus belles.
Luxembourg fera diablement
Bisquer l'Anglais & l'Allemand.
Vois-tu ce vaillant Capitaine !
C'est le rival du Prince Eugenne ;

Villars, qui doit du margouillis
Tirer un jour ton petit fils.
Voilà donc le Duc de Bourgogne
Que la mortifére carogne.
Nous ravira dans son printems.
Arrête, vieille gaupe, attens.
Pour notre bien laisse-le au monde;
Ou que le diable te confonde.
Mais ô jours de calamité!
Presque toute la parenté
Tombant sous sa griffe maudite,
Sera mise en un même gite.
Un pauvre petit enfançon, *
D'icelle foible rejetton
Deviendra la douce espérance
Du Thrône ébranlé de la France.
Son peuple moult le chérira,
Parcequ'il le meritera.
De ce jeune & gentil Monarque,
Ce héros ** conduira la barque,
Et la conduira tout des mieux,
Au grand regret des envieux.
La mordicante calomnie

* *Louis XV.*
** *Philippe Duc d'Orléans Régent.*

Voudroit envain noircir ſa vie,
Des autres Princes il ſera ;
Le Phœnix, le *nec plus ultra*.
Quel ſpectacle frape ma vûë,
Dit Bourbon : ai-je la berlue ?
D'Eſpagnols nombre de ſoudarts,
Réunis ſous nos étendarts,
Aux Germains déclarent la guerre.
Tout change, dit Louis, ſur terre.
De l'ambitieux Charles-Quint,
Enfin le lignage eſt éteint.
L'Eſpagne nous demande un maître.
C'eſt un de nos hoirs qui va l'être.
Philippe..... à cet objet Henri
Saute d'aiſe comme un Cabri.
Alte-là, beau ſauteur de neige :
Qui t'a donné le privilége
De gambader en Paradis ?
Pauvre nigaut, tu t'ébandis,
Sans ſavoir ce qu'à ta lignée
Reſerve Dame Deſtinée.
Hélas ! peut-être nos néveux
Se prendront un jour aux cheveux ?
En ce moment Bourbon vit trouble
Comme un ivrogne qui voit double.

L'huis des destins se referma ;
Et le Paradis s'éclipsa.

Cependant de Titon la gouge
Au teint jaune, vermeil ou rouge ;
Montroit son petit nez friand
Vers les portes de l'Orient :
La nuit achevant sa carriere,
Lui tournoit son vilain derriere,
Et les songes tristes ou gais,
Bavards, discrets, hableurs ou vrais
Sur les pas de la Moricaude,
S'en alloient à notre Antipode.
Finalement Monsieur Bourbon
S'éveilla frais comme un gardon.
Il parut devant son armée
Tout autre qu'à l'accoûtumée.
Son front ètoit plus lumineux,
Que n'est celui d'un bienheureux ;
Quand il apparoît face à face
A quelqu'un en état de grace.

Fin du septiéme Chant.



CHANT HUITIE'ME.

LEs Etats triſtes & confus,
Etoient lors diablement camus,
Au ſeul nom du Roi, les Pagnotes
Faiſoient caca dans leurs culottes.
Mayenne à leur tête pourtant,
Tranche toujours de l'important.
Au conſeil de guerre il aſſemble
Les principaux Ligueurs enſemble,
Les Lorrains; les Nemours, Briſſac,
La Châtre, ſaint Paul, Canillac
Avec l'Excapucin Joyeuſe,
Du troupeau la brebis galeuſe.
Ils ſont armés juſques aux dents,
Tubieu! comme ils ſont les fendants!
Chacun d'eux jure, crie & ſacre
Plus correctement qu'aucun fiacre,
Quoique tout fiacre ou chartier
Soit grand jureur de ſon métier.
Or donc, tandis que les belîtres
Incongrument caſſent les vîtres,
La Diſcorde en beau Berlingo

Paroît à leurs yeux tout de go.
Vivat, dit-elle, de la joie :
Voici renfort qu'on vous envoie.
Amis, prenez la bale au bond :
Jouez des couteaux tout de bon.

D'Aumale tête sans cervelle,
Enchanté de cette nouvelle,
Prend ses deux jambes à son cou
Et court.... Voltaire ne dit pas où :
Ce fut, je croi, dans la campagne.
Il vit ce secours de l'Espagne,
Depuis si long-tems demandé,
Depuis si long-tems retardé.
Mayenne sur sa haridéle
Vole vers eux à tire-d'aîle,
Ou plûtôt à tire de nerf
Aussi diligemment qu'un cerf.

Près de ces lieux où nos Monarques
Vont giter, quand il plait aux Parques;
Où l'on voit un si beau trésor
De Breloques de similor ;
Où de Tartes & de Talmouses
On se barbouille les frimouses.

Près de ſaint Denis, en un mot,
Des Eſpagnols paroiſſoit l'Oſt.
Leurs harnois, leurs fers, leurs rondelles
Etoient plus brillants que chandelles,
Si que les yeux on en clignoit
Quand fixement on les bayoit.
Le peuple au devant vient en foule;
Qui des Porcherons, qui du Roule,
Qui de la Cité, qui d'ailleurs,
Pour voir ces braves batailleurs:
D'Egmont paroiſſoit à leur tête,
Piaffant comme un fils de fête.
Son geniteur eut le méchef
De ſe voir abbatre le chef
Sur un échafaut à Bruxelle,
Pour être entré dans la querelle
Du Flamand ſon concitoyen
Opprimé par l'Ibérien.
Ce fils qui ne méritoit guére
D'être iſſu d'un ſi digne pere,
Accabla ſon pays de maux,
Et vint au ſecours des badauts.
Sa Majeſté le Roi Philippe
(Dont le ſouvenir me conſtipe
Bien loin que j'en ſois dévoyé)

A Paris l'avoit envoyé
Remettre le cœur à Mayenne ;
Lequel étoit en grande peine :
Et Mayenne avec tel renfort
Crut bonnement être assez fort
Pour froter le Roi de Navare,
Mais tarare pon pon tarare ;
Le pauvre nigaut qu'il étoit
Sur ce sans son hôte comptoit.

Aux bords de l'Iton & de l'Eure
Dont le poisson se mange au beure
Et à tout autre sauce aussi,
Est un paysage fleuri
Où grace aux soins de la nature,
Les Chardons viennent sans culture ;
Ce qui fait que par-tout ailleurs
Il n'est pas de baudets meilleurs.
Les Bourgeois de ce lieu champêtre
En paix leurs bêtes menoient paître,
Et jouant du tambourinet
Prenoient le tems comme il venoit.
Soudain la double armée arrive
Sur cette tant charmante rive.
Les eaux de l'Eure & de l'Iton

De peur en eurent le friſſon :
Les Bergers bagage plierent
Et dans les buiſſons ſe mufferent :
Leurs femmes en firent autant
Leurs génitures emportant.
Hôtes de ces lieux pleins de charmes
Qui n'aimez point le bruit des armes ,
N'imputez point au Roi Henri
Ce mal plaiſant charivari ,
Il ne l'aime pas plus qu'un autre ;
S'il combat c'eſt pour le bien vôtre.
Laiſſez-le faire & vous verrez
Comment vous vous en trouverez.
Sur une jument plus fringante
Que ne fut oncques roſſinante
Bourbon galopant au grand trot
Parcourt tous les rangs de ſon Oſt.
On voyoit près de ſa perſonne
Les mignons chéris de Bellone ,
Monſieur d'Aumont qui ſous cinq Rois
Avoit endoſſé le harnois ;
Biron de qui la renommée
Fleuroit comme beaume à l'armée ,
Et ſon jeune fils qui depuis....
Mais ne troublons pas l'eau du puis.

Sulli, Nangis, Grillon le brave,
Tous trois fableurs de vin de Grave,
Anti-Ligueurs déterminés,
Et fameux abbateurs de nez.
Henri Vicomte de Turenne
Qui depuis d'une Souveraine *
Eut l'heur de manier à nu
Le corps blanquet, liſſe & dodu.
Au milieu d'eux comme un ſaint George
Le galant Eſſex ſe rengorge ;
Son Caſque brilloit de carats
Pour la valeur de trois Ducats,
Riche préſent dont ſa Princeſſe
Avoit honoré ſa tendreſſe.
Plus loin, ſoit d'Aval ou d'Amont,
On voit la Trimouille & Clermont,
Le malheureux Neſle & Feuquiéres
Avec le chanceux Leſdiguiéres ;
Et d'Ailly pour qui ce jour fut
Un jour qui bien fort lui déplut.
Tous ces vivants brulants de mordre
Près du Roi rangés en bel ordre
Aſpiroient après le ſignal
Afin de commencer le bal.

* *Charlotte de la Mark, Princeſſe de Sedan.*

Mayenne en cét inſtant critique
Avoit un tantin la colique.
Sans doute il ſentoit ſon malheur ;
Mais contre fortune bon cœur ;
Il ſe chatouille le beau Sire
Comme on dit pour ſe faire ri re,
Et fait à l'ennemi l'affront
De lui montrer ſaint Jean le Rond ;
Id eſt ſon gros vilain poſtére,
Acte digne de vitupére.
D'Egmont cependant trépignoit,
Et de rage ſes doigts rongeoit,
Jurant nn peu plus que mordienne
Contre la lenteur de Mayenne.

Tel un jeune & fringant rouſſin
Que le maquignon tient en main,
Sentant la Jument pouliniere,
Bat du pié, léve la criniere ;
Et contre ſon frein ſe roidit
Et d'impatience bondit.
Tel d'Egmont & plus vif encore
Que cette fougueuſe Pécore,
Brule d'exercer ſon Damas
Sur quelque tête ou quelque bras.

Il ne sait pas que la camarde
Poire molle point ne lui garde ;
Et que dans les plaines d'Ivri
Ce sera bientôt fait de lui.
Vers les Ligueurs enfin s'approche
Bourbon au menton de galoche ;
Et s'adressant à ses soudarts
Bons compagnons & grands paillards :
„ Vous êtes tretous nés en France
„ Graces à la toute-puissance,
„ Et j'ai l'heur d'être votre Roi,
„ Voilà l'ennemi, suivez-moi ;
„ Sur-tout donnez-vous bien de garde
„ De perdre des yeux ma cocarde :
„ Ventre saint gris, on la verra
„ Dans les lieux où chaud il fera.

A cette guerriere harangue
Qui n'usa pas beaucoup sa langue
Et partant ne fit point bâiller,
Chacun grille de chamailler.
Il pique des deux sa Cavale,
Faisant une oraison mentale.
Lors s'élancent en même tems

Des deux partis les combattans.
Ainsi l'on voit des fiers Bouldogues
Avec des yeux ardens & rogues
L'un contre l'autre se ruer,
Et de la dent s'évertuer.
A coups de mousquets & de brettes,
Et non à coups de Bayonettes,
Qui d'usage encor n'étoient pas,
Force soudarts sont mis à bas.
Avec sa faux de mal-encontre,
La Vilaine par-tout se montre.
Le frere est par le frere occis,
Et le pere l'est par le fils.
A travers les feux & les flammes,
Au milieu des tranchantes lames,
Sur les mourants, sur les blessés,
Sur quantité de trépassés,
Le preux Henri pousse sa rosse,
Aussi fier qu'un Bourgeois d'Ecosse.
Mornai plus vite que le pas
Le suit & ne le quitte pas.
Ainsi jadis de Telemaque
Dauphin du Royaume d'Itaque,
Mentor suivoit le beau destin;

Ainsi saint Roch & son Mâtin,
Grands amis en ce monde nôtre,
Ne trimoient jamais l'un sans l'autre.
Mornai donc aux trousses du Roi
Fait troter son vieux Palefroi,
Et pare avec sa Colismarde
Les coups qu'à son maître l'on darde:
Mais le bon Seigneur ne veut pas
De sang humain souiller son bras.

Déja Nemours fuyant Turenne,
Suivi des siens gagnoit la plaine:
Et devant, le brave d'Ailly
Les Ligueurs détaloient aussi.
Soudain un jeune Mousquetaire
Autant brave que téméraire,
Sur l'œil enfoncant son bonnet,
Dans sa course l'arrêta net.
Lors l'un sur l'autre ils s'abandonnent,
Et Dieu sait comme ils espadonnent.
Plusieurs estocades de poids
Font mainte brêche à leurs Pavois
Plusieurs leurs frisent les oreilles,
Ils les esquivent à merveilles.
Leurs flamberges à deux fendants
Ont déja quantité de dents:

Avec tant d'ardeur ils remuent,
Que comme des porcs ils en ſuent.
A la parfin d'Ailly le vieux
Détache un coup ſi furieux
Sur les vertébres du jeune homme,
Qu'il l'étend par terre & l'aſſomme.
Par ſa chute ſon bonnet cheoit
Si qu'à découvert on le voit.
D'Ailly le baie à ſon viſage.
O déſeſpoir! ô cris! ô rage!
Le Quidam qu'à mort il a mis . .
Hélas! mon Dieu! c'eſt ſon cher fils,
Il veut de cette même brette
Donner de l'air à ſa luette,
C'eſt-à-dire ſe dépêcher:
On a ſoin de l'en empêcher.
Le beau coup que je viens de faire!
Ce dit-il ſe prenant à braire,
Je ne verrai plus mon fanfan.
Quittons ces lieux allons-nous en;
Et je veux bien qu'on me biſtourne,
Si jamais ici je retourne.

Mais, quoi? quel bruit! quel cliquetis!
Quel tapage! quel abbatis!

Tous les Ligueurs prennent la fuite.
Qui diable les mene ſi vite ?
C'eſt Biron le gentil cadet
Qui pique après eux ſon bidet.

Arrête, dit d'Aumale, arrête,
Alte à la queue, alte à la tête...
De par Mahom où courez-vous ?
Etes-vous donc devenus fous ?
Vous, fuir ! vous ſoudarts de Mayenne
Allons, point de foibleſſe humaine.
Suivez d'Aumale, ventrebleu,
A travers la flamme & le feu.
Lors Beauveau ſuivi de Foſſeuſe,
Et Saint Paul du Moine Joyeuſe
Raſſemblent ſous ſes étendards
Un nombre infini de pendards.
L'on ſe chamaille de plus belle.
Biron ne bat plus que d'une aile :
Envain il ſoutient le torrent ;
Il voit Parabére expirant ;
Et parmi les morts-pêle-mêle,
Clermont, Feuquiére, Angenne, Nêle.
Lui-même de coups tranſpercé
Alloit être fait trépaſſé...

C'étoit ainsi, mon brave Sire
Que tu devois te faire occire.
Bientôt le compere Bourbon
Sçut tout ce que risquoit Biron.
Il le chérissoit non en Prince
Dont l'amitié souvent est mince:
Non en Potentat, non en Roi,
Tenant toujours son quant à moi;
Mais en ami tendre & sincère
Ainsi qu'un Souverain n'est guère.
A grand'erre il trotte vers lui.
Bien à point te vint tel appui,
Pauvre Biron, car la Camarde
T'alloit d'un coup de halebarde
Flanquer dans le triste manoir
De Pluton au visage noir.
Henri fait dans cette escarmouche
Quantité d'abreuvoirs à mouche
Et sauve Biron du trépas.
Puisse-t-il ne l'oublier pas!

Soudain la Discorde assassine
Sonnant sa terrible Buccine
Soufle aux Ligueurs de son poison,
Non pour un peu, mais à foison,

Monſieur le Chevalier d'Aumale
Cadet à la patte brutale,
Par ces fanfares animé,
Ou ſi l'on veut envenimé,
Contre le Roi Henri ſe rue.
Des Ligueurs vient une cohue
Qui lui ſouffle au poil de très-près.
Tels les Brifauts dans les forêts,
Excités par le Cor de Chaſſe
Tiennent au cû d'un loup vorace,
Et malgré lui, malgré ſes dents,
Vont toujours leur train le mordants.
De même le preux Henri quatre,
Lequel eſt bien las de ſe battre
Eſt aſſailli de toutes parts
Par deux ou trois mille Houſſarts.
Saint Louis du Louvre céleſte,
Voyant ſon péril manifeſte,
Le rend ſi fort, que feu Samſon
N'étoit rien en comparaiſon.
Quel carnage ! Vierge Marie !
Qu'il fit une horrible tûrie !
Tandis qu'il exerçoit ſon bras
A mettre des membres à bas,
Egmont hardi comme un Pandoure,

Se fiant trop à ſa bravoure,
Oſa provoquer ſon couroux ;
Acte aſſurément des plus foux.

C'eſt avec moi, dit-il, compere ;
Qu'il faut jouer du cimetere.
Comme il lui faiſoit tel défi
D'un viſage d'orgueil bouffi,
A donc le foudre de Dieu gronde,
Dont tremble la machine ronde.
Il crut ſottement le benêt
Qu'en ſa faveur le Ciel tonnoit.
A Bourbon un coup il aſſéne
Lequel effleure ſa bedaine :
On en voit ſortir ſur le champ
Environ plein un dez de ſang.
Le Roi voyant ſa peau rougie
De cette grande émoragie,
Se jette ſur ſon ennemi
Chamaillant en diable & demi.
Il fait ſi bien qu'il le renverſe,
Et de ſa lame lui traverſe
Le ventricule, & par ce trou
Son ame fut je ne ſais où.
De l'Eſpagnol cette nouvelle

Démonte auſſitôt la cervelle.
Chefs & Soudarts, chacun s'enfuit:
Le Ligueur effrayé les ſuit.
Toute l'armée eſt en déroute:
Au diable qui lors a la goute,
Le Fleuve d'Eure en avala
Si tant qu'il en dégobilla.
Mayenne en cette triſte affaire
Ne perd point la judiciaire.
D'Aumale eſt près de lui rimant
Les gros mots ſcandaleuſement.
Tout eſt flambé mon Capitaine,
Dit-il, notre perte eſt certaine.
Ventrebleu mourons...... Animal,
Le reméde eſt pis que le mal,
Lui répond ſon couſin Mayenne,
C'eſt de l'onguent miton-mitaine.
Crois-moi, vivons juſqu'à la fin:
Va plûtôt avec Bois-Dauphin,
De nos gens épars vite & preſte,
Raſſembler le peu qui nous reſte;
Et courons avec ces débris
Nous claquemurer dans Paris.
Cela dit, vers Lutece il tire
Sans que d'Aumale oſe rien dire.

Cependant le Ligueur vaincu
Du Roi vainqueur baisoit le cû,
Hoc est imploroit sa clémence
Dans la plus humble contenance.
Henri de son œil chassieux
Lui jette un regard gracieux.
Ne crains rien, dit-il, de mon ire:
Sois libre; mais choisis un Sire.
Entre le sieur Mayenne & moi
Sans barguigner explique-toi.
A ces mots chacun se déclare
En faveur du Roi de Navarre:
Pour seul maitre on le reconnoît.
On jette en l'air toque & bonnet:
On chante, on danse, on fait ripaille;
On met sur cû mainte futaille.
La courriére des vérités
Tout ainsi que des faussetés;
La Dame aux cent petits yeux louches,
Aux cent oreilles, aux cent bouches,
Annonçoit à cor & à cri
Les exploits du papa Henri.
Le bruit en donna la colique
Au sacré chef Apostolique:
L'Espagne fort s'en affligea,

Et le Nord moult s'en goberge.

O Badauts, ô Ligueurs, ô Prêtres,
O porte-ſoutanes, ô traîtres,
Vous futes en foule aux ſaints Lieux
Offrir vos inutiles vœux !
Mayenne plein d'eſpoir encore
Au peuple la pilule dore :
Il a beau faire, il ne ſçauroit
De ſes malheurs faire un ſecret.
La Diſcorde en frémit de rage.
Verrai-je perir mon ouvrage ?
Ce dit-elle, & ſera-t-il dit,
Que j'ai fait du mal à crédit ?
Verrai-je Bourbon Roi de France
En dépit de ma Révérence ?
Maugrebleu rendons-le amoureux
De quelque femelle aux beaux yeux.
Elle dit, & ſoudain s'envole
Dans une vieille carriole,
Et va de ce pas au ſéjour
Des doux plaiſirs & de l'amour.

Fin du huitiéme Chant.



CHANT NEUVIE'ME.

SUr les bords heureux d'Idalie,
Lieux plus charmants que l'Italie,
Eſt un Palais fort reſpecté
A cauſe de ſa vetuſté.
Là les campagnes, les prairies,
Sont éternellement fleuries :
On y mange en toutes ſaiſons
Des petits pois & des melons,
Force gibier, force marée,
Et autre ſemblable denrée.
De plus en ce joli ſéjour,
Il eſt Dimanche chaque jour.
Monſeigneur le Duc de Cythere,
Y fait ſa demeure ordinaire
Ayant ſans ceſſe à ſes côtés
Un Régiment de voluptés.
Rien n'eſt plus riant que ſon temple,
Lorſque de loin on le contemple ;
Mais malheur aux yeux indiſcrets
Qui s'en approchent de trop près.
Ce n'eſt plus qu'un affreux ſpectacle,

Qu'un triste & funeste habitacle
Des plaintes, des soins, des soucis,
Et de tous les maux réunis.
La sombre & maigre jalousie
A la face pâle & moisie,
L'air inquiet, donne la main
Au soupçon son frere germain.
La Haine & sa sœur la Colere,
Chacun au poing une Rapiere,
La précedent en blasphemant
Et rëniant horriblement.
La malice d'un ris perfide
Flatte cette race homicide.
Le remors pleurant comme un veau
Les suit se torchant le museau.

C'est-là qu'amour fait tant des siennes
Contre les Chrétiens & Chrétiennes;
C'est-là que ce fils de putain,
Vrai Crocodille, vrai Lutin
Exerce ses poignantes fléches
Sur les cœurs tendres ou revéches.
Avec ses freres le paillard
Jouoit lors à Colinmaillard.
Soudain la Déesse Discorde

L'échine ceinte d'une corde
De deux grossissimes serpens,
Longs de six piés & trois empans,
Pénétre jusqu'au Sanctuaire
De ce petit Dieu volontaire.
A quoi diable t'amuses-tu,
Lui dit-elle, cogne-fétu ?
Ignore tu qu'un certain brave
Chez les Français tous deux nous brave ?
Qu'il te traite de mirmidon
Et se moque de ton brandon :
Qu'il me traite, moi, de Carogne,
Plus puante qu'une Charogne ?
De par Dieu mes naseaux sont nets,
Et ne sont rien moins que punais.
Et je soutiens que mon haleine
Exhale odeur de Marjolaine ;
Je crois que mon gousset aussi
N'a rien qui sente le ranci.
D'où diable donc veut-il l'infame
Que puisse puer une femme ?
Mais ce n'est point là le grief
Qui le plus me brouille le chef.
Ce Paladin, ce méchant homme
Que Henri quatriéme on nomme

Veut me couper la jupe au cû.
Mon frere, le souffriras-tu ?
Lance-lui dans le Diaphragme
De tes feux au moins une dragme:
Que sous tes chaînes le vaurien
Gémisse comme un Galérien ;
Qu'aux piés de quelque martingale,
Ainsi qu'Hercule à ceux d'Omphale,
Le pleutre fasse le calin,
Et file du chanvre ou du lin.
Qu'aux trousses d'une gourgandine
Par monts & par vaux il chemine,
Comme fit Antoine autrefois,
Laissant un très-beau bien bourgeois,
Pour courir la calanbredaine
Avec sa belle Egyptienne.
Va, mon frere, va, mon mignon,
Perfore-le jusqu'au rognon ;
Et que de ce Jean de Nivelle,
Ton poison gâte la cervelle.
Ainsi la salope parloit
Et ses yeux de Dogue rouloit.

L'amour cependant se dodine
Dans un beau fauteuil d'étamine,

D'un coup de tête répondant,
Comme feroit un Président.
Bref, il prend ses fléches dorées;
Par la pointe bien acérées,
Puis fendant le Ciel cristalin
Vers la France il vole soudain.
Il fixe en allant ses prunelles
Sur les Châteaux des Dardanelles,
Voisins du Pays Phrygien
Que ses feux ont réduit à rien.
Il voit Venise & la Sicile,
Les goufres de Carybde & Scyle;
J'avois oublié l'Archipel:
Il voit aussi le Mont Gibel.
Il voit d'un côté l'Italie,
Et de l'autre la Barbarie;
Et puis la moderne Sidon,
Où vécut la Reine Didon.
Ensuite à grand'erre il avance,
Et passe les champs de Provence.
Près de l'Eure il découvre Anet.
Ah! le charmant séjour que c'est!
C'est-là qu'une gente femelle, *
Au beau cuir, à belle mammelle,

* *Diane de Poitiers.*

Avec Henri deux, ce dit-on,
Secouoit jupe & hoqueton.
Enfin le Seigneur de Cythere
Auprès d'Ivri met pied à terre.
Le Roi prêt d'aller autre part,
Braconnoit avant son départ.
Mille jeunes sauteurs de haie,
De grand appetit, d'humeur gaie,
Arpentoient avec lui les champs
Prenants cailles aux chiens couchants.
Le fils de Madame Cyprine
Se grate le bas de l'échine,
En voyant le Papa Bourbon
Exercer ainsi le jambon.
Il huche la brigade folle,
Des prisonniers du vieux Eole.
Soudain des nuages épais
Rendent le Ciel d'un beau noir geais,
On entend gronder sur sa tête
Le précurseur de la tempête :
Les éclairs à maint bon Bourgeois
Font faire maint signe de croix.
Un diable de vent de galerne
Souffle au cû des gens & les berne.
Il pleut tant, qu'on n'a jamais vu

Depuis Noé pleuvoir plus dru.

Henri ſans guêtres, ſans capote,
Patrouille tout ſeul dans la crote.
Alors Monſeigneur Cupidon
Secouant ſon fatal brandon
Par une lueur imprévue
Du Monarque frape la vue.
Le Pauvret ſans ſonger à mal,
Suit à tout hazard le fanal,
Comme quelquefois il arrive,
Ou peut arriver que l'on ſuive,
En voyageant ces feux folets;
Qui ſont, je crois, des farfadets;
Et font aux gens, tête premiere,
Faire le ſaut dans la rivière.
Depuis peu de jours en ces lieux,
Un jeune tendron aux beaux yeux
Dans un vieux manoir de Campagne
Faiſoit des châteaux en Eſpagne.
Elle attendoit ſon géniteur,
Qui du grand Henri ſerviteur
Occupoit, je ne ſai quel grade
Dans un régiment de ſalade.
De ce jeune & joli tendron

D'Eſtrée étoit le propre nom.
Du beau Paris la gourgandine
N'eut jamais auſſi bonne mine:
Et celle qu'on prit pour Venus
Sur les bords du Fleuve Cydnus,
La Sœur du grand Roi Ptolémée
Pour ſa beauté tant renommée,
Auprès d'elle en comparaiſon
N'eût été qu'un petit chiffon.
Elle étoit dans cet âge tendre
Où toute femme eſt bonne à prendre.
Son cœur étoit tout neuf encor
Et valoit bien dix louis d'or.
Le Fils de Dame Cythérée
Qui veut ſurprendre la d'Eſtrée
D'un enfant emprunte les traits,
Et ſans flambeau; carquois ni traits;
Vient lui parler en cette ſorte.
On a vu, dit-il, à la porte
Mouillé, croté juſques au cû,
Celui qui Mayenne a vaincu:
C'eſt un vivant de belle garbe
Portant mouſtache à croc & barbe,
Avec un demi pié de nez
En corbin des mieux contournez.

A la séduisante peinture
De cette agréable figure,
Entre autre chose à la longueur
De ce nez de législateur
La belle de plaisir se grate :
Elle se requinque à la hâte,
Met ses souliers de maroquin,
Endosse son beau Casaquin ;
Prend ses manchetes à dentelle,
Et ses bas gris de filoselle :
Et puis calamistrée ainsi
Elle vole au devant de lui.
Comme les yeux il écarquille,
En voyant femme si gentille !
La peste ! qu'il est enchanté
De s'être à tel prix tant croté !
Bon jour Sire, ce lui dit-elle.
Bon jour, ce répond-il la belle.
Vous portez-vous bien aujourd'hui ?
Oui Sire, assez-bien Dieu merci,
J'en ai certe une joie extrême
Pour moi ce n'en est pas de même ;
Car j'ai tant & si fort couru
Que je suis diablement recru ;
Mais quand j'aurai dormi, j'espére

Que je ne m'en ſentirai guére.
Ainſi tous deux s'entretenants,
Et ſous l'aiſſelle ſe tenants,
A la maiſon ils arriverent
Ou tête à tête ils ſe gavêrent
D'une très-ample ſoupe aux choux,
Ce que Henri trouva bien doux;
Car c'étoit, dit-on, le potage
Lequel il aimoit davantage:
Auſſi le Sire tant en prit,
Qu'il fut ſur le pot toute nuit,
D'une rerrible diarrhée:
Par bonheur pour lui la d'Eſtrée,
Entendant le bruit que faiſoit
Son inteſtin qui ſe vuidoit,
Hucha ſa groſſe chambriére
Qui fut lui donner un cliſtére,
Dont il ſe trouva le matin,
Gai comme Pierrot & très-ſain.

Cependant l'amour leur ébréche
Le cœur d'un même coup de fléche.
Ils ſont tous deux amoureux fous
Ni plus ni moins que des matous;
Bref, ils ſont unis l'un à l'autre
Comme deux grains de Patenôtre,

Ou si le terme n'est trop cru
Comme la chemise & le cû.
Quelquefois pourtant en son ame
Henri donne au diable la Dame,
Brulant de retourner au Camp ;
Mais ainsi qu'un homme au carcan,
Le petit Dieu trouble-cervelle
Le retient aux chausses d'icelle.
Tandis donc qu'il passe en ces lieux
Son tems à faire les doux yeux ;
A le chercher chacun s'empresse,
Ses soudarts font battre la caisse,
Promettant de rémunérer
Ceux qui pourront le déterrer.

Saint Louis son Archi-grand pere
Que sa conduite désespére,
A son secours envoye enfin
Du Paradis un Séraphin.
Il fut chercher un homme probe,
Non sous cette cafarde robe
Qui cache tant de fainéants
Révérés par les innocents.
Il le chercha sur cette terre
Où de Henri les gens de guerre

En l'attendant sabloient leur vin
A la santé de Jean Calvin.
Le bon Ange rend son message
Au sieur Mornai comme au plus sage,
Car il l'étoit plus que Platon,
Marc Aurele & Monsieur Caton.
Ma foi c'étoit un honnête homme,
N'en déplaise aux Cagots de Rome,
Qui valoit au moins cent Ducats
Quoique de la vache à Colas.
Il avoit l'ame franche & ronde
Plus que qui que ce fût au monde
Rare & sublime qualité
En un homme de qualité :
En outre il savoit très-bien lire,
Tailler des plumes & écrire :
Il haissoit les Courtisans,
Les Maltôtiers & Partisans,
Les Gourgandines & le reste,
Autant que la lépre ou la peste.
Conduit par cet Ange de Dieu,
Mornai part & vole en ce lieu
Où Bourbon auprès de sa mie
A ses dettes ne songe mie,
Ce qui certe n'est beau ni bien

Pour une personne de bien :
Mais à cela que peut-il faire ?
Las ! il est pris le pauvre haire ,
Et ses yeux sont si fascinés
Qu'il y voit moins long que son nez.
L'amour découvre avec colere
Mornai le prudent émissaire.
Il lui lance sur le jabot
Un effroyable javelot ,
Qui contre sa Jacque de maille
Se brise comme un brin de paille.

Au fond d'un jardin potager
(Non c'étoit au fonds d'un verger)
Sur un gazon de verdurette
D'Estrée avec Henri seulette ,
Jouoit à mille jeux divers ,
Et bayoit la feuille à l'envers.
De petits amours nue bande
Dansoit auprès la sarabande ,
Et leur faisant maints tours malins
Rioient comme des Gobelins.
Tandis qu'ainsi Bourbon en joie
Prend la grande & la petite oie ,
La Discorde vole à Paris

Rassembler tous ses ennemis.
Enfin il voit son cher Pilade
Qui derrière une palissade,
Se glissoit comme un écureuil :
Il rougit jusqu'au blanc de l'œil.
L'un de l'autre en cette occurrence
Ils sembloient craindre la présence.
Mornai l'aborde tristement,
Sans lui faire aucun compliment.
Bourbon en homme de génie
Sent ce que cela signifie.
Foin de l'amour, dit-il, ami,
Ma foi, je m'étois endormi
Comme un Jean... dans cette demeure.
Décampons-en & tout à l'heure.
La belle vient d'aller pisser,
Profitons pour nous éclipser
Du tems que nous laisse la cagne,
Et preste gagnons la campagne.
Optimè, s'écria Mornai,
C'est agir en homme bien né :
L'amour est une bonne chose,
Quand on en prend légére dose ;
Mais en prendre plus que son sou
Franchement c'est être trop fou.

Il dit ; & le Roi de Navarre
A faire gille se prépare.
La d'Estrée apprend le complot
Par son valet Pierre ou Guillot.
Il me fuit donc le gripe-sauce
Et compagnie ainsi me fausse,
S'écria-t-elle, en s'arrachant
Les cheveux, & l'œil se pochant,
Se meurtrissant toute la face
Et son téton en calébace ?
Ah ! si la mort je ne craignois,
Tout à l'heure je me pendrois.
Tandis que cette pauvre amante
En cette sorte se lamente,
Mornai plus ferme qu'un recors
Tient Bourbon par le juste-au-corps,
Et lui fait jusqu'à perdre haleine
Jouer du jaret dans la plaine.
La vertu trime devant eux ;
Et le petit Dieu mau-piteux,
Amour, avec sa courte honte,
Reprend le chemin d'Amathonte.

Fin du neuviéme Chant.

CHANT DIXIEME.

LE tems qu'avoit perdu Henri
A faire l'amoureux tranſi,
Avoit laiſſé reprendre haleine
Aux Ligueurs ainſi qu'à Mayenne.
D'un nouvel eſpoir enivré
Le Peuple à la joie eſt livré.
Mais bien-tôt cet eſpoir frivole
Avec leur courage s'envole.
Bourbon que rien n'arrête accourt,
Et l'on vit, pour le couper court,
Du haut des tours de Notre-Dame,
Encor briller ſon oriflame.
Il reparut au même lieu,
Où le Saint envoyé de Dieu,
Saint Louis ſon Archi-grand Pere
Lui fit rengainer ſa rapiere.
Déja ſes ſoudarts par leurs cris
Jettent l'allarme dans Paris.
Les Ligueurs auprès de Mayenne
Tremblent tous la fiévre quartaine.
Le Chevalier d'Aumale à donc

Leur dit, maugrebleu, qu'eſt-ce donc ?
Vous qui faiſiez tant les bravaches,
N'êtes-vous plus que des Gavaches ?
Il eſt bien tems de nous cacher,
Quand l'ennemi vient nous chercher.
Mordienne, qui m'aime me ſuive.
Allons faire une tentative ;
Et ſans faire ici les Cagnards
Abandonnons murs & remparts.
Vous qui m'oyez, fiers anſpeſſades,
Vos chefs ſeront vos paliſſades ;
A ces mots, les Ligueurs lui font
La moue, & pas un ne répond.
Eh bien ! pourſuit-il en colere,
Allez donc vous faire lanlere.
Si vous tremblez pour vos pourpoints,
J'irai tout ſeul jouer des poings.
Lors plein de l'ardeur qui l'emporte
Le gars ſe fait ouvrir la porte.

Devant ſes pas marche un héraut,
Criant d'un ton fier & fort haut :
Quiconque veut ſe faire moudre
Et veut avec nous en découdre,
Qu'en ces lieux il vienne à l'inſtant,

Monſeigneur d'Aumale l'attend.
A ces mots, chaque chef déſire
De ferrailler contre le Si re.
Chacun pour prix de ſa valeur
Méritoit bien un tel honneur.
Mais Henri préféra Turenne.
Prens ce ſabre à manche d'ébene,
Lui dit-il, & du fanfaron,
Va me couper un paturon.
Soudain à ce brave Gendarme
Bourbon fait préſent de ſon arme.
Soit, mon Prince, je remplirai
Votre attente ou je ne pourrai,
Répondit Monſieur de Turenne.
Puis du Roi baiſant la mitaine,
Vers d'Aumale il vole auſſi-tôt,
Et juſqu'à lui ne fait qu'un ſaut.
Le peuple & toute la moinaille
De Paris bordent la muraille.

Les ſoudarts du brave Henri
Sont en rang d'oignon près de lui :
Chacun au Ciel ſes vœux adreſſe
Pour le Héros qui l'intéreſſe.
Cependant des nuages gris
Couvroient la Ville de Paris.

Tout à coup quatre esprits funébres*
Vomis du séjour des ténébres
De d'Aumale leur bon ami
Veulent épouser le parti.

Au moment même un Ange arrive
Tenant en main branche d'olive,
Et sous l'atmosphére branlant
Un grand Malcus étincelant.
A l'aspect de cette allumelle
Des monstres l'horrible sequelle
Fuit, & va se remettre aux fers
Dans les noirs cachots des enfers.
Lors Bourbon ouvrant la barriere,
Les preux entrent dans la carriere.
Leur bras n'est point chargé du poids
D'un incommode & lourd pavois.
Ils sont armés à la légére,
Et n'ont en main qu'un cimetére.
Bref; Henri sur sa caisse bat;
Et l'on commence le combat.
Quels fiers escrimeurs! Sainte Vierge!
Comme ils font jouer la flamberge!

* *Le Fanatisme, la Discorde, la Politique, & le Démon des combats.*

Quel feu ! quelle dextérité !
Que de force & de fermeté !
O, mon Dieu, les jolis Gendarmes !
Onc maître ne fit mieux des armes.
D'Aumale est plus impétueux,
Plus ardent & plus furieux.
Turenne modérant sa bile
Est plus tranquille & plus habile :
Sur ses ergots bien affermi,
Il fatigue son ennemi,
Tant qu'à la fin au téméraire
Il évente la jugulaire.
D'Aumale tombe, & de l'enfer
On entend cette voix de fer.
„ Tout est flambé ; la ligue est morte :
„ Le parti de Bourbon l'emporte. "
Le peuple y répond par des cris
Qu'on oit par-delà Saint Denis.
D'Aumale étendu sur l'aréne
Ose encore morguer Turenne.
Il veut jurer & ne peut plus,
Quia vox hæsit faucibus.
Vers Paris la paupiere il léve,
Et faisant un hoquet il créve.
Ainsi pauvre Mayenne hélas !

Tu vis trépasser ton soulas.

Cependant par la fausse porte
Feu Monsieur d'Aumale on rapporte.
Miséricorde ! comme il est !
Qu'il est méconnoissable & laid !
Sa face de sang est couverte ;
Et sa grande gueule entr'ouverte
Cause telle peur aux badauts,
Qu'ils en frissonnent jusqu'aux os.
Mais de bien pis on les ménace :
On veut prendre d'assaut la place.
Heureusement pour les ingrats,
De cet avis Bourbon n'est pas.
Sans coup férir le brave Sire
Compte par blocus les réduire ;
Et que le besoin de manger
Les fera de notte changer.
Enfin la ville est investie.
Toute entrée & toute sortie
Sont interdites désormais ;
Ils s'en gaussent les Truands : mais,
Quand ils n'auront plus de quoi frire,
Point ne seront d'humeur de rire.
En effet les vivres cessant

Et la grande faim les pressant,
Les dents d'un chacun s'allongérent
Petits & grands merci criérent.
Le riche alloit tendant la main
Comme un gueux pour un peu de pain.
(a) Le Sou-fripon crioit famine
Léchant les plats dans sa cuisine.
Ce n'étoient plus ces grands festins,
Ces jeux, ces plaisirs clandestins,
Ces passe-tems de toute espéce
Qu'ils se donnoient pour de l'Espéce.
On les trouvoit quelquefois morts
Ou mourants sur leurs coffres forts.
Là toute une famille entiere
Dans la rage meurt de misere.
Ici, pour un tronçon de choux
Les gens s'entrassomment de coups.
Mais ce qu'on aura peine à croire,
Quoique la chose soit notoire.
Des ossements de trépassés (b)
Pulverisés & concassés,
Les malheureux s'alimentérent,

(a) Le Sou-fermier.

(b) L'Ambassadeur d'Espagne donna ce conseil.

Et leurs peres les ſubſtantérent.
Cependant les bons Egliſiers,
Religieux & ſeculiers,
Contents comme des rats en paille
Faiſoient dévotement ripaille. (*a*)

Ils encourageoient les Badauts
A ſouffrir conſtamment leurs maux;
Et leur promettoient chére lie
Quand ils ſeroient en l'autre vie.
Ils leur prédiſoient que bien-tôt
Ce ſeroit fait du Huguenot. (*b*)
Las, par ces promeſſes ſtériles,
Ils engeoloient les imbéciles.
Paris nouriſſoit dans ſon ſein
Des treize cantons un eſſain;
Peuple avare qui ſacrifie
A l'argent ſon ſang & ſa vie.
Adonc les Suiſſes & Griſons,
Aſſiégent toutes les maiſons:

(*a*) *On trouva dans pluſieurs Convents, & entr'autres chez les très-révérends-Peres Capucins toute ſorte de proviſions de bouche pour plus d'un an.*

(*b*) *Le Roi.*

Non pour forcer femmes ou filles,
Comme font souvent les soudrilles ;
Ils avoient trop faim les goulus
Pour s'être alors ainsi pollus :
Ils songeoient en cette occurrence
Plus à la panse qu'à la danse.
Une femme, ô le vilain cas !
Le dirai-je ou dirai-je pas !
La pauvrette rongeoit le manche
D'un gigot ou bien d'une éclanche !
Voilà-t-il pas les inhumains
Qui l'arrachent d'entre ses mains !
Cette malheureuse femelle
Avoit un fils à la mammelle.
Elle approche de ce fan-fan,
Qui tend les bras à sa maman ;
Et pleine d'amour & de rage,
Elle lui tient cetui langage.
Puisqu'il te faudroit à la fin,
Mon cher fils, perir par la faim ;
Sers à ta mere de pâture.
Que son sein soit ta sépulture.

A ces mots d'un couteau d'acier,
Elle lui créve le gésier,

Et le met à la carbonade.
De Suiſſes une autre Brigade,
Ou la méme, à l'odeur du rôt,
En ces lieux-là revient bien-tôt.
Pleins du diable qui les emporte,
Les Ogres enfoncent la porte.
O mon Dieu! le ſpectacle affreux!
Cette mere s'offre à leur yeux.
Faiſant cuire ſa géniture
Pour en faire recarelure. (*a*)

Oüi, gripe-chapons, c'eſt mon fils,
Et c'eſt vous qui l'avez occis.
Cà donc croquez-nous l'un & l'autre,
Tigres, & de la viande notre,
Guedez vos ſales eſtomacs.
Elle dit: puis d'un coutelas
Fait un pertuis à ſa poitrine,
D'où ſort de ſang plus que chopine.
Les Suiſſes à cet acte fou
Prennent leurs jambes à leur cou.
Au diable ſi pas un d'eux reſte,
Et ſonge à demander ſon reſte.
Le Papa Bourbon cependant

(*a*) *Terme d'Argo qui ſignifie repas.*

Apprit bien-tôt cet accident ;
Dont il pleura comme une vache
Et mouilla toute sa moustache :
Car le bon Sire n'étoit pas
Moins tendre que maître Ænéas.
Ventre saint gris de leurs miseres
Tirons, dit-il, les pauvres haires.
Je ne puis sans affliction
Voir telle désolation.
Dût-il m'en coûter mon Empire,
Je veux leur donner de quoi frire.
A l'instant il leur dépêcha
Un trompeteur qui s'approcha
Jusques aux portes de la ville,
Et d'une façon fort civile
(Non sans avoir auparavant
Fait tantarare à perdre vent)
L'eur offrit pour faire gogaille,
Pain, vin, grosse viande & volaille.
Soudain les Badauts se traînants,
Semblables à ces revenants
Qu'on voit sortir des cimetiéres
Affublés de draps mortuaires ;
Le teint have, les yeux hagards
S'avancent dessus les remparts.

On leur jette sur les murailles
Toute sorte de victuailles.

Sont-ce dont là ces chenapants,
Disoient-ils s'entreregardants ?
Est-ce là ce Roi de Navarre,
Ce Matamore, ce barbare,
Ce Cannibale, ce tiran,
En un mot, ce fils de Satan ?
Hélas ! c'est bien le meilleur homme
Qui soit de Paris jusqu'à Rome.
Ainsi parloient ces bonnes gens
Vuidants le hanap & mangeants :
Quand de Prêtres une cohorte
Vint les chapitrer de la sorte.
„ Ah ! vraiment, Messieurs les gloutons,
„ Vous êtes de gentils mignons.
„ Vous voilà donc en train de boire,
„ Et de jouer de la machoire ?
„ Et c'est un maudit Huguenot
„ Qui vous empifre le jabot ?
„ A quoi songez-vous misérables !
„ Vous vous damnez à tous les diables.
A ces menaces, les nigauts
Se jettent aux piés des cagots,

Et maint d'eux en la ville rentre,
Au grand dommage de ſon ventre.
Alors, Monſeigneur Saint Louis
Qui du plus haut du Paradis
Voit ce que la Prétraille braſſe
Contre le ſoutien de ſa race,
Et qui d'ailleurs ſait que bientôt,
Il ne ſera plus parpaillot,
Aux yeux du bon Dieu ſe préſente,
Et d'une voix triſte & dolente
Lui tient à peu près diſcours tel :
Maître des Cieux, Pere éternel,
Quand le peuple à ſon Roi rebelle,
Rengainera-t-il la guindrelle ?
Quand de la griſe du démon
Sauveras-tu mon fils Bourbon ?
Ah ! permets que ton divin culte
Ne ſoit plus pour lui choſe occulte,
Déſſille ſon œil & permets,
Qu'il croye au Pape déſormais
Ainſi qu'à Monſeigneur le Nonce,
Et qu'à Jean Calvin il renonce.
Dieu lui dit, faiſant un ſouris,
Soit fait ainſi qu'il eſt requis.

Auſſi-tôt Henri quatriéme
Se ſentit tout autre en lui-même.
La vérité le perſora
Juſques au cœur, & l'éclaira.
Il voit alors que la créance
Surpaſſe l'humaine ſcience,
Et que l'homme avec ſa raiſon
N'eſt ſouventefois qu'un oiſon.
Il reconnoît la Saint Egliſe
Et les gens qu'elle canoniſe :
Bref, ſans éplucher le pourquoi,
Aux Saints Miſtéres il a foi.
Soudain de la voute Celeſte
Louis d'un air alégre & leſte,
D'un rameau d'Olivier armé
Deſcend vers ſon fils bien-aimé.
Lui-même il le mene à Lutéce.
Tout à ſa voix tremble & s'abaiſſe.
Chacun reconnoiſſant Bourbon
Fléchit devant lui le jambon.
La Prétraille a la gueule morte.
Des ſeize l'infame cohorte
Sans tambour, ni trompette fuit,
Ainſi qu'un larron qu'on pourſuit.
La Caſtille en fut allarmée.

Rome au contraire désarmée,
En son saint giron le reçût.
La Discorde au diable s'en fut :
Et Mayenne au plus grand des Princes
Soumit son cœur & ses Provinces.

FIN.



